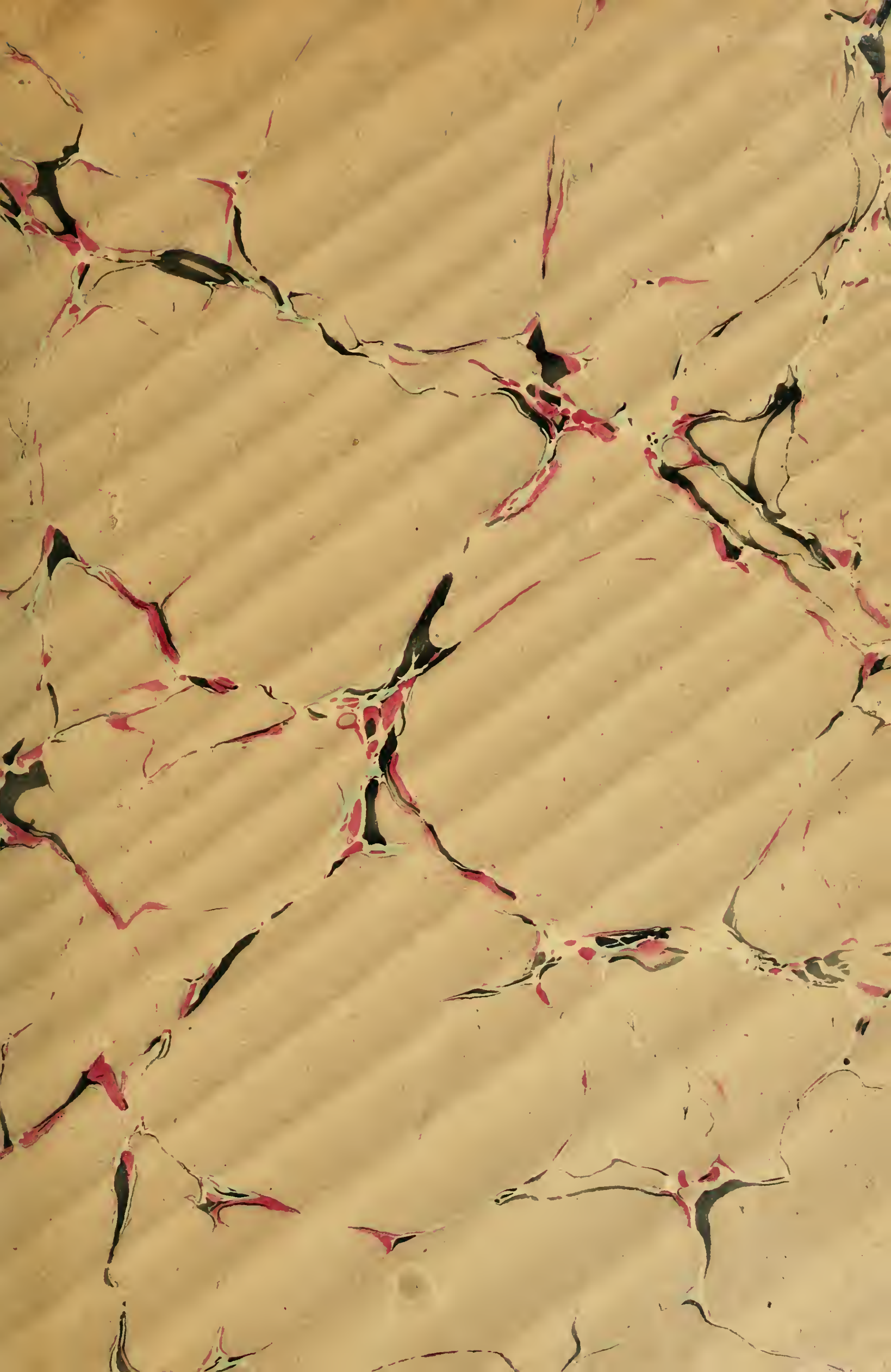




Voir table "in fine"

UNE ONCE DE BON SANG

ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



Les dames pouvant aujourd'hui se promener sur les chemins de fer, sans avoir à redouter les effets des coups de tampon.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, Rue de Rivoli, 55



— Un mobile ! mais je vous vaux bien !
— Toi ? un crapaud de collégien !
— J'ai pas d'épaulettes ni vous non plus



— Un instant ! J'ai commandé portez armes, mais pas jusque chez vous ! Faut les laisser ici.



— Mon capitaine, j'ai trop chaud dans mon pantalon d'ordonnance



— Mobile, madame, cela vous va-t-il ?
— Mabille, monsieur, a ma préférence.



Les soldats de la mobile croyant pouvoir reprendre leurs occupations journalières après la manœuvre.



Le repos du dimanche.



— Moi qui étais toujours si content quand je voyais arriver le dimanche !



— At—ten—tion ! mo—sieu le présiden-en-en-ent

— Que signifient ces intonations, monsieur l'avocat ?

— Excusez, je suis capitaine de la mobile, j'ai contracté l'intonation du commandement.



— Mon mari est dans la mobile.
— Très bien, madame, j'irai vous voir dimanche.



— C'est ennuyeux ! Je sors de là dedans, où l'on m'apprend à commander, pour rentrer chez moi, où ma femme m'apprend à obéir !



La course étant longue pour arriver au terrain de manœuvres, les mobiles obtiennent l'autorisation de faire l'exercice assis.



— Eh, bonjour cher vicomte. Vous ne me remettez pas ? Nous sommes de la même compagnie dans la mobile.



— Avant de commencer votre instruction, avez-vous déjà commandé?

— J'ai commandé mon uniforme.



— Patience! je ne sais pas encore vous commander.

— Qu'est-ce que ça fait, mon lieutenant; commandez-moi un bock en attendant.



— Ne l'écoute donc pas! Tu ne le fixeras jamais, c'est un mobile.



Ne pouvant comprendre qu'on ne soit pas ravi d'être prorogé.



— Qu'est-ce que tu as à causer avec ce paysan?

— Nous faisons des émeutes à mon collége, je voudrais savoir si le pays est avec nous!



— Travaille donc un peu, tu ne sais que courir. A quoi seras-tu bon quand tu seras grand?

— Parbleu! je me ferai caissier.



RECOMMANDÉ AUX COLLÉGIENS PARESSEUX.

— Mais, maman, le chassepot fait partie de nos études.

— Eh bien, je t'en prie, ne travaille pas pendant les vacances!



Mais petit malheureux, vous n'êtes encore qu'un enfant!

— Un enfant! Sentez donc voir comme je sens le tabac!



— Voyons, conservons-nous ce ministre?
— Mais, oui ; jusqu'ici ses haricots sont passables.



EN VACANCES.

— Une barricade dans mon salon? avec mon mobilier?
— Maman, au collége j'ai pris l'habitude de faire des émeutes.



— M'sieu, retirez-moi mes cinq cents vers ou je fais appel au peuple!



Le bonnet phrygien prenant la forme d'un haricot pour la révolte dans les lycées.



— Tu désires me consulter!

— Oui, maman. Ma classe vient de se mettre en révolution : on m'offre la dictature!



— Vous mangez quand je vous interroge?

— Monsieur, au collége, on nous interroge au réfectoire; je ne sais plus répondre si je n'ai pas la bouche pleine.



— C'est humiliant! Nous nous sommes mis en révolte et notre uniforme ne produit aucun effet dans les faubourgs



TROIS HEURES DU MATIN.

— Allons, réveillez-vous! Que savez-vous sur les rois de la troisième race?

— Monsieur, ils étaient tous couchés à c'te heure-ci.





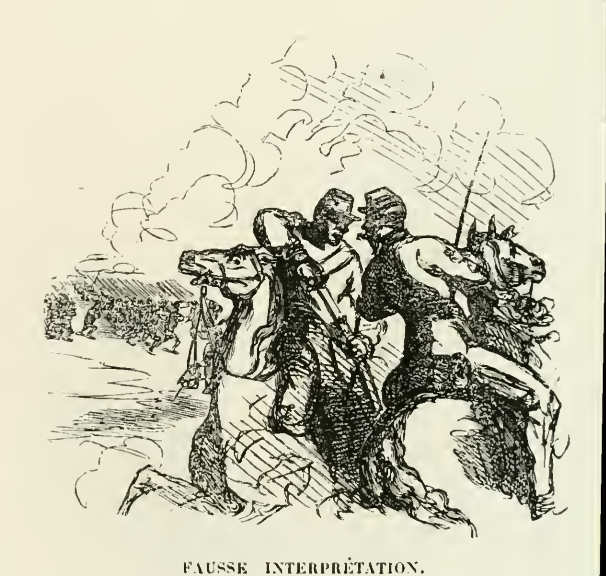
— Que savez-vous sur le siége de Soissons?
— Ils auraient pu se défendre avec nos haricots.



Le jour de la distribution des prix les parents admis à juger du progrès des élèves en chassepot.



— Ah! on vous arrache une dent! vous allez tout de suite me dire ce que vous savez sur Louis X, dit le Hutin.



FAUSSE INTERPRÉTATION.

— Voilà l'ennemi, et vous remettez le sabre au fourreau?

— Capitaine, il y a un règlement qui défend de couper un régiment en marche.



Les cochers à l'heure bénissant la défense de couper un régiment en marche.



C'est surtout au moment où l'on va manquer le chemin de fer, grâce à un régiment en marche qu'on voudrait une réduction dans l'armée.



— C'te pauvre bête ! a n'y manque que la parole.

— C'est encore heureux ! Elle qu'a horreur de la muselière !



Les pauvres poissons ayant cru à l'amnistie en matière de pêche.



— Oh! je vous en supplie! ne m'applaudissez pas tant que ça! la salle n'est pas solide.



Les artistes de l'Opéra ne voulant plus chanter qu'à l'entrée des coulisses, depuis qu'un mauvais plaisant a fait courir le bruit que la salle n'est pas solide.



— Ça m'agace d'être venue voir la *Chatte blanche*. Toutes ces décorations! quand je pense que mon mari n'a pas pu en obtenir une au 15 août.



— Tu n'achètes pas cette maison.

— Ma foi, non! On est obligé de prendre le geôlier avec, il fait partie du lot.



L'heureux acquéreur de l'ancienne prison Clichy pouvant entrer immédiatement en jouissance de sa propriété.



Le commissaire-priseur s'endort comme la Belle au bois dormant dans la cour de la prison de Clichy en attendant qu'un acquéreur vienne le réveiller.



— Quelle fatalité d'avoir acheté cette maison Depuis que nous y sommes, on ne veut plus nous faire crédit nulle part.



AUX TUILERIES.

— Vos parents vont à Asnières? les miens vont à Bade! Mademoiselle, nous ne pouvons pas jouer ensemble!





— Je voudrais gagner de l'argent avec les courses.
— C'est bien simple ; mets-toi commissionnaire !



— Avec leurs satanés vélocipèdes ils n'usent plus de chaussures !



Les vélocipédistes considérés comme voitures et forcés de montrer leur numéro au besoin.



Les magasins accordant le dimanche à leurs employés à de certaines conditions.



LE NOUVEAU SINGE DU JARDIN D'ACCLIMATATION.

— Mais c'est un homme!

— Chut! faut pas le lui dire, il voudrait être électeur!



Ayant une peur atroce qu'on ne le mette de la mobile!



— Mais c'est une horreur! il m'a demandé la main de ma fille!



— (A part.) Ce ne serait rien si mon mari n'avait pas une tête comme celle-là! Mais notre deuil qui coïncide avec la mort du chimpanzé! C'est ennuyeux !



STATUE DU MARÉCHAL MONCEY.

Après avoir défendu Paris contre l'étranger, le brave maréchal Moncey regrette de ne pouvoir le défendre aujourd'hui contre les maçons.



HORREUR !

La furia de la danse qui se trouve dans le groupe de M. Carpeaux finissant par se communiquer aux passants



— Ah ! ma fille, où as-tu vu danser comme cela !
— Mais dans la statue qui est devant l'Opéra.



MODES DU JOUR.

— Elle n'est pas jolie !
— Qué qu'ça fait ! Vous voyez bien aujourd'hui qu'elles ne s'occupent plus de leurs figures.



MODES DU JOUR.
Pauvre femme! elle voudrait pourtant bien s'asseoir.



— Crétin! Je trouve le merle blanc, et tu le passes à l'eau des fées de Mme Sarah Félix! le voilà complètement noir.



— Pauvre enfant! tu n'as plus de mère! Je viens de me passer à l'eau des fées de Mme Sarah Félix. J'ai maintenant dix ans de moins que toi.



Les chevaux munis de patins pour les courses de Vincennes.



Paris. — Imprimerie A.-E. Rochette, boulevard Montparnasse, 72-80

PARIS AU CRAYON

ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



AUX INVALIDES.

— Pas fâché qu'on ait doré le dôme, on s'occupe moins de mon nez qui est en argent.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, Rue de Rivoli, 55



Rien de mauvais comme les courants d'air. Mieux vaut qu'une porte soit tout à fait ouverte



— Monsieur, c'est encore remis ; revenez à la fin du mois prochain !

— Décidément vous ne ménagez pas plus ma chaussure que mon amour-propre.



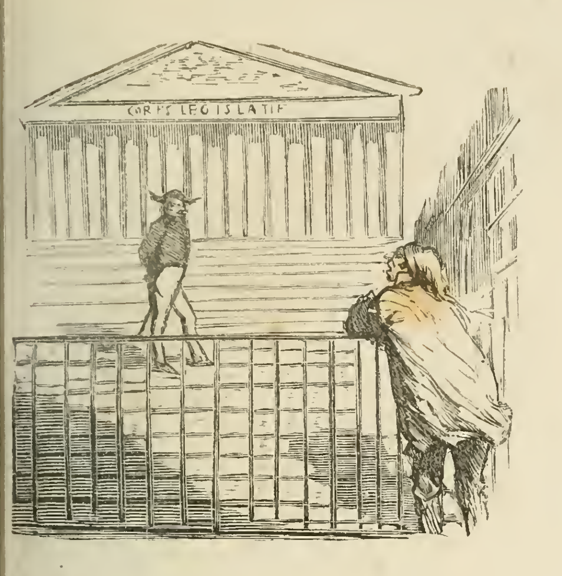
DÉPART DES HIRONDELLES.

— Voyez-vous l'instinct de ces pauvres bêtes! elles n'ont pas envie de se trouver là au 29 novembre.



FÉERIE PARLEMENTAIRE DANS LE GOUT DES PILULES DU DIABLE.

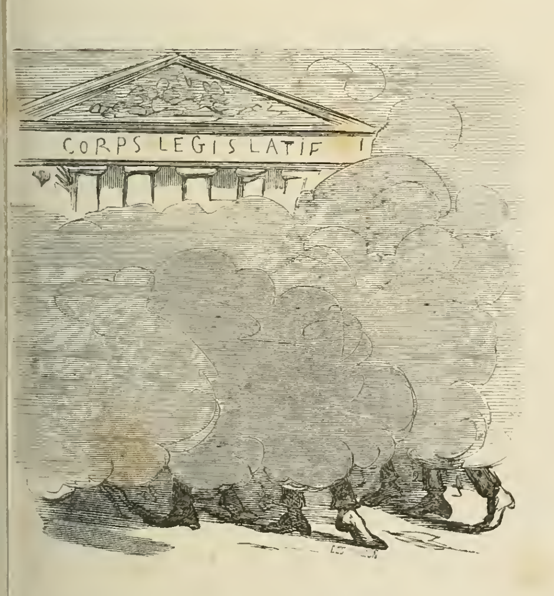
— Allons, bon! il était ici, le voilà là-bas, maintenant!



— Mais c'est pas mon député que je vois là.



— Tu ne vas pas me rester encore deux mois à ne rien faire! Mets-toi là et bâcle-moi quatre lois avant ton dîner.



AU MOIS DE NOVEMBRE.

— Pas facile de trouver la porte d'entrée, grâce aux rouillards ; ils chercheront jusqu'au beau temps, faut spérer...



— Le 26 octobre le concierge du corps législatif remplacé par un suisse en bois incapable de leur tirer le cordon.



MODIFICATION APPORTÉE AU BATIMENT
DU CORPS LÉGISLATIF.

La porte principale devenant la porte de sortie.



— Ne le faites pas parler ! Mon mari est député, il se repose la langue pour l'ouverture.



RÉOUVERTURE DE LA CHAMBRE.

M. Gagne poursuivant les députés pour les extirper ·ec son arch:-levier.



— Je veux qu'on m'obéisse !

— Je ne suis pas ton candidat ; fiche-moi la paix.



— Eh bien, docteur ?
— Une simple agitation électorale ; il peut en surgir une crise favorable.



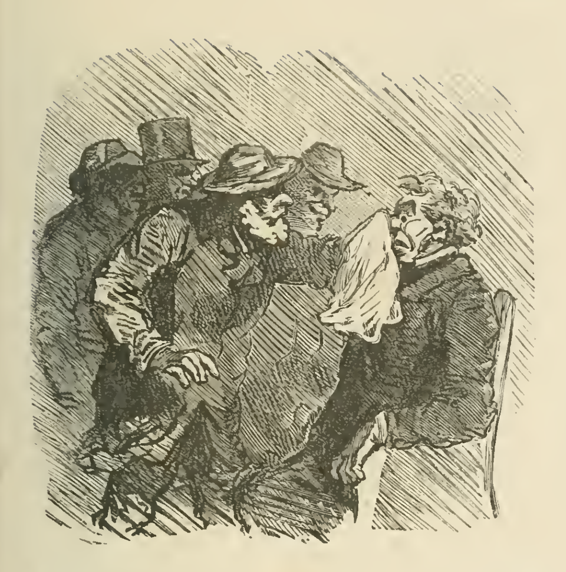
— Décroche moi ça et qu'on le jette à la borne.
— La séance du Jeu de paume ?
— C'est un serment, je n'en veux pas !



— Chers électeurs, vous allez voir si je suis un gaillard à bien défendre vos intérêts !



— Chacun ses armes, pas vrai ?



Soumis au régime du mandat impératif. Les électeurs sont seuls juges du moment où il doit se moucher.



— Jai eu tort d'accepter le mandat impératif ?

— Oui, monsieur, c'est moi, votre femme, qui ai seul le droit de vous faire marcher!



— Il s'agit de bien essuyer les verres de ses lunettes on m'a mis dedans si souvent!



— Baptiste, vous le faites joliment marcher, votre maître!

— Ah! dame! il a accepté le mandat impératif ? et je suis un de ses électeurs.



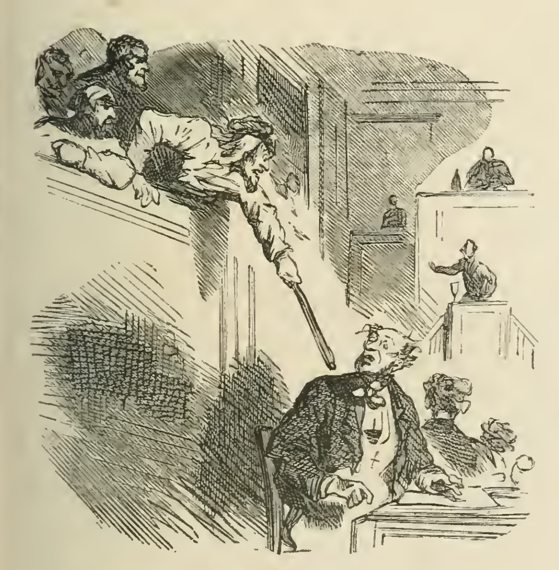
— Chère amie, en marchande de poissons ?

— Mon mari a accepté le mandat impératif ; je suis obligée de me faire peuple pour en obtenir quelque chose!



AU MOMENT D'ENTRER.

— Que diable avais-je donc promis à mes électeurs ? Voilà que je l'ai complètement oublié.



LE MANDAT IMPÉRATIF.

— Faites voir votre bulletin de vote si c'est bien celui-là.



— Que le club vote pour vous ? Comment êtes-vous venus ici ?

— Je suis venu tout seul.

— Tout seul ! Trop d'initiative pour le mandat impératif. Nous ne votons pas pour vous.



UN DÉPUTÉ AU RESTAURANT.

— Que veut monsieur ?

— Hélas! je ne veux plus! le mandat impératif a éteint chez moi cette faculté!



ENTRÉE DE L'HIVER.

C'est là-dedans que ça va chauffer!



Les vieux journalistes seuls admis dans la nouvelle tribune du Sénat afin de ne pas détruire l'harmonie.



Arrivant heureusement au port après avoir évité les écueils.



Colin-maillard.



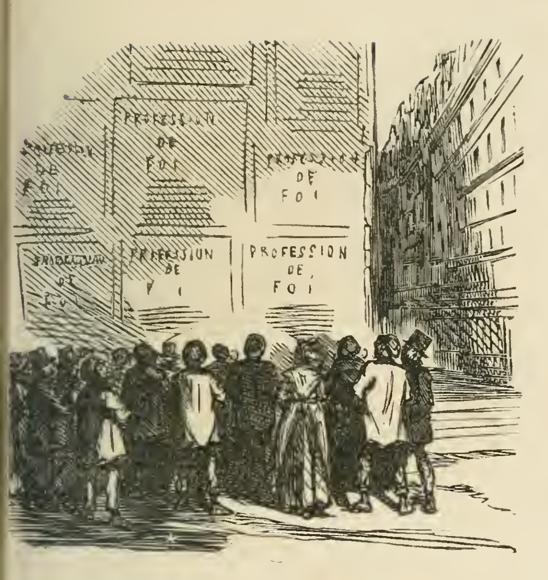
21 NOVEMBRE
— Canonniers, à vos pièces et visez juste.



— Quelle poigne ! Vous êtes préfet



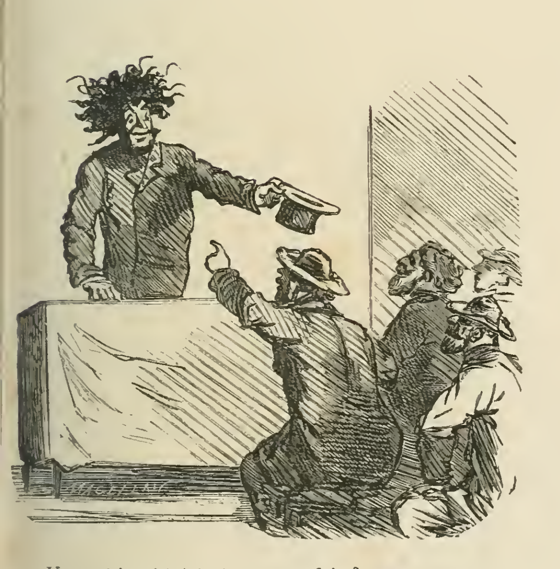
Les vieux huissiers du Sénat se signant en passant devant la tribune des journalistes.



Le mur de la vie publique.



Il faudra bien qu'ils se décident à m'appeler pour pousser à la roue.



— Vous étiez légitimiste autrefois ?
— Oui, messieurs, j'ai été blanc, mais depuis l'Eau les Fées je ne le suis plus.



— Ma chère, j'ai cru qu'un dîner était considéré comme une réunion publique, j'ai engagé le commissaire de police avec son écharpe.

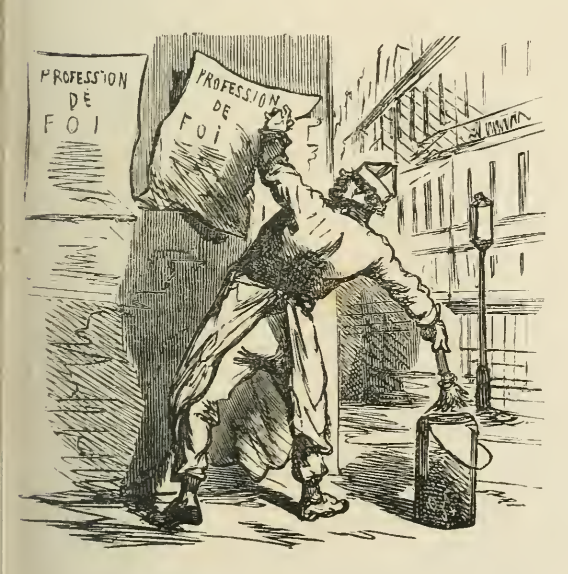


Les faux aveugles eux-mêmes ne pouvant y résister.



NOUVEAU RÈGLEMENT PROPOSÉ PAR LE CHARIVARI.

— Les députés centre gauche ne pourront siéger qu'assis sur la partie gauche de leur...centre.



— Les farceurs ! je ne leur mettrai jamais autant de colle derrière qu'ils en ont mis dessus.



Les orateurs de la gauche ne parleront pas à la tribune dans le même sens que les autres.



Espérant qu'il n'y verra rien pendant qu'on l'embrasse.



Rien de dangereux comme les enfants quand ils se mettent à jouer avec des allumettes.



Attendant que le marchand n'ait plus l'œil sur sa marchandise.



— La poire est mûre. Si ce n'était ce diable de garde-champêtre!



CREUSANT UNE FOSSE.

Pour qui?



UN COUP CONTESTÉ A LA ROULETTE DE BADE.

— Un instant pas si vite!



Se préparant à donner la dernière couche.



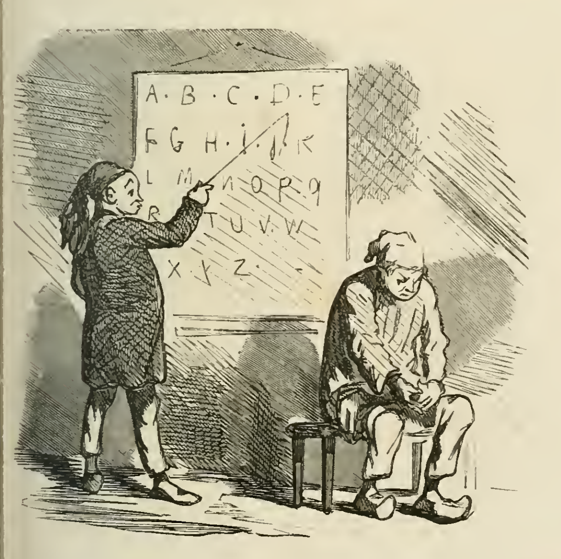
Un rapprochement difficile.



— La *Chatte blanche !* Voilà minette qui ne se contentera plus de mon poêle ; y faudra des feux de Bengale aussi !



La santé de l'obélisque exigeant les plus grands ménagements pendant l'hiver.

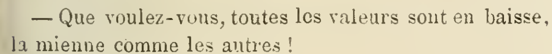


L'enseignement gratuit et obligatoire dans l'empire ottoman amenant le petit Français a rougir devant le petit Turc.



— Reste donc ; écoute : l'hymne des Girondins.
— Je m'en souviens. Chaque fois que je l'entendais on me demandait des lampions après





— Comment! vous vous laissez calotter?

— Que voulez-vous, toutes les valeurs sont en baisse, la mienne comme les autres!



— Ta robe fait frou-frou; je ne veux pas de ça: je ais maintenant où cela mène le mari!



FROU-FROU.

— Javais trop ri à leur *Grande-Duchesse*, ils me font bien expier cela aujourdhui.



— Maman, vois donc c'te bête. Vous ne vous entendez donc pas tous deux sur la manière de porter le chignon?



— Pour M. Chasles.

— Si c'est de M. Newton ou de M. Pascal, vous pouvez la remporter!



— Ma fille est pleine de vertus.

— Plaine des vertus? Quelle horreur!



AVIS AUX PASSANTS.

La spirituelle pièce de Louis Leroy mettant à la mode les duels aux fenêtres!



— Pas possible! Tu as trop chaud avec ta chemise?

— Parbleu! j'ai l'habitude de jouer dans les féeries.



Paris. — Imprimerie A.-E. Rochette, boulevard Montparnasse, 72-80

PARIS POUR RIRE

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



— Fallait m'emprunter mon bonnet à poil tout de suite!

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, Rue de Rivoli, 55



—Grand dieu ! faut-il qu'il lui raconte des horreurs pour que ses cheveux lui dressent comme ça sur la tête!



— Petite sotte! vous me laissez sortir sans mon manchon!

— Madame ne l'a donc pas sur la tête?



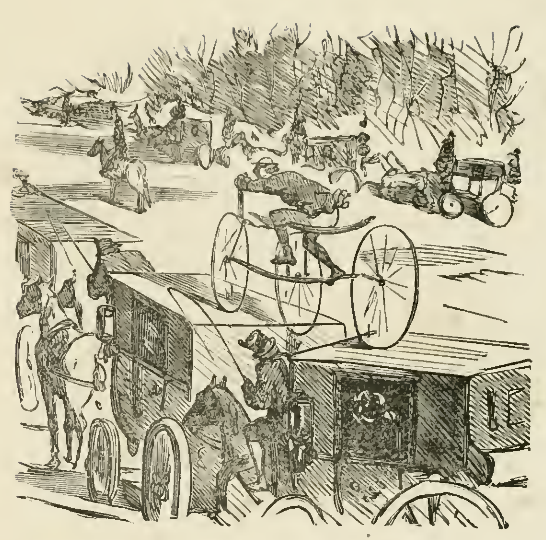
La section offrant des dangers, les frères Siamois se contentent de faire passer leur ligament au laminoir.



Le plus sûr moyen pour les Siamois de se diviser : faire tous deux la cour à la même cocotte.



En quoi consistera cette annee le grand prix de l'Exposition hippique! Quelle épigramme!



Vélocipède calculé de façon à pouvoir parcourir toute la ligne de Lonchamps en courant sur le haut des voitures.



Montés sur des jambes de bois après avoir satisfait à la foire aux jambons.



— Tu étrangles? Tu n'as mangé qu'un œuf.

— On s'est trompé! On m'a servi un œuf de Pâques: j'ai avalé un jeu de quilles.



Poussés à bout, les voyageurs finissent par faire des barricades dans l'intérieur des omnibus.



— Méfie-toi, Paméla, je l'ai rencontré en omnibus ; ses pièces d'argent ne passent pas.



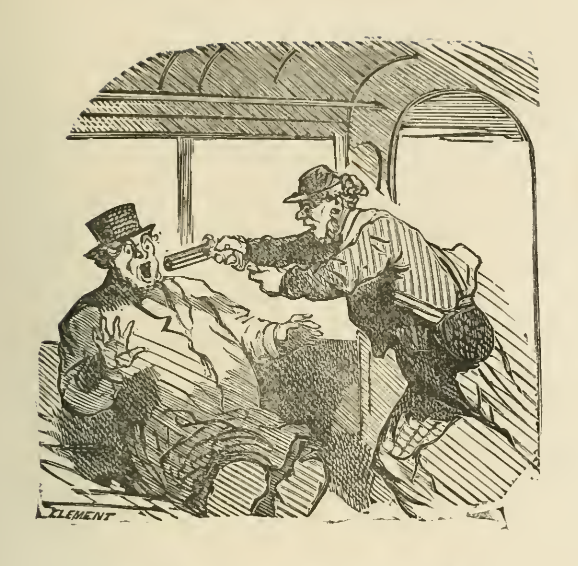
— Conducteur !...

— Je suis myope ; allez chercher deux témoins pour attester le millésime de vos pièces d'argent.



ESPÉRONS-LE !

Le refus des pièces de monnaie finissant par jouer un mauvais tour aux omnibus.



ARMEMENT PROCHAIN DES CONDUCTEURS D'OMNIBUS.

— Je n'accepte pas cette pièce de monnaie !



Le professeur de la chaire homéopathique touchant ses appointements à très-petites doses.



EN 1870.

— Mais, il y a de l'eau dans votre lait.
— Toujours, depuis l'inondation de 1868.



LE MARCHEPIED DE L'AVENUE DE L'IMPÉRATRICE.

Venant pour profiter du marchepied et y trouvent un ivrogne.



— N'y a plus que là-dedans que je trouve de l'ouvrage!



— Toutes les deux sur mon fauteuil à musique?

— Maman, c'est un morceau écrit par deux, pour quatre mains.



Vert-Vert guetté à sa sortie.



— M. Capoul, où est-il?

— Monsieur le régisseur, il a disparu! on l'a mis dans un œuf de Pâques.



— S'ils disent la messe à c'te heure-ci, à quelle heure chanteront-ils les vêpres ?



— Vous voulez une loge ?
— Non, monsieur; je voudrais faire dire des messes.



Ça n'est plus dans le nez maintenant, mais dans le cœur que ça me chatouille!



Le combat entre monitors remplacé aujourd'hui par la lutte entre *Moniteurs*.



CONSEILS DU CHARIVARI A L'UNIVERSITÉ.

Au parloir asseoir les parents sur des trapèzes, afin de mettre les collégiens dans la nécessité de faire de la gymnastique s'ils veulent se rapprocher de leurs familles.



— Excusez-moi, monsieur le proviseur, comme la gymnastique est obligatoire, j'ai pensé que la tunique et le pantalon le gêneraient peut-être.



— Quéque vous avez à me renifler mes journaux ?

— Il me semble que pour un sou les nouvelles ne doivent pas être aussi fraîches !



— C'est moi qui vais te le lâcher ! Un journal à un sou dans sa poche grigou !



— Dans le récit du journal à trois sous, ce monsieur avait 30,000 francs de rente, et dans celui-ci 10,000 fr. de rente.

—Ah! dame! un journal à un sou ne peut lui donner que trois fois moins.



— Je crois que monsieur et madame vont aller aux eaux?

— Auxquelles ?

— J'ai entendu madame parler de l'eau des fées.



L'ours blanc du jardin des plantes n'ayant pu se procurer une quantité suffisante d'eau des fées.



— Malheureux! tu ne crains donc pas de faire blanchir mes cheveux avant l'âge ?

— Papa, ce n'est plus une considération pour moi depuis l'eau des fées de madame Sarah Félix.



SALON DE 1869.

Portrait de M. Lecoq.
Lecoq.
Lecoq.



— Il aime les tableaux votre mari?
— Beaucoup! Ça le fait dormir.



— Je viens d'y coller l'étiquette qui était sur mon buste; on sera convaincu que je suis faite comme ça.



— Il est ressemblant M. Duruy! C'est à croire qu'il va vous coller.



— Le trône d'Espagne! Merci qu'on s'asseoira là-dessus! C'est pas un siége, c'est une raquette!



— Malheureux! t'endormir sur la voie publique! Tu ne sais donc pas qu'on peut te poser la couronne d'Espagne sur la tête!



— On vient vous offrir la couronne d'Espagne.
— Ah! sapristi! dites que je n'y suis pas.



Gare le ramasseur de bouts de cigare



— Il était temps que tout cela finisse! Voilà la première fois que tu embrasses ta femme depuis les élections



— Dans six ans je serai électeur; pour qui voterai-je?



— Elle ne va pas bien depuis quelques jours.
— Elle aura été agitée par les élections



— Mon ami, tu n'as pas été réélu: je pense que tu vas chercher une place.



La France venant de relayer de rudes coursiers, ma foi!



Fermeture de la véritable Exposition des volailles grasses. En ont-elles mangé ces poules!



UNE ALERTE AU CAMP DE SAINT-MAUR.

Se laissant surprendre par l'ennemi.



Don Quichotte n'étant plus le chevalier de la triste figure, à la vue de ses recettes au Théâtre-Lyrique.



3555. — M. LE PÈRE.

La colique sous les romains.



— S'être entêtés à faire de la peinture, tandis qu'ils auraient gagné tant d'argent à coller des affiches penélet!



Alphonse, tu me connais! Je vais aller ambrasser le gardien, si tu ne me jures pas tout de suite que j'aura mon pastel par M. Brochard.



— Ils me font suer avec leur Exposition! Qu'ils trouvent donc un peintre plus exposé que moi!



Paris. — Imprimerie A.-E. Rochette, boulevard Montparnasse, 72-80

LES

GRIMACES DU JOUR

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



— Ma chère, que veux-tu que j'y fasse ? Faut bien ; ce sont les enfants d'un de mes électeurs influents.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, Rue de Rivoli, 55



— Qu'est-ce que vous faites, cher collègue ?

— Je fais semblant d'écrire pour agacer les journalistes qui sont là-haut, et auxquels il est défendu d'en faire autant.



— Monsieur le député, vous êtes malade ; il faut que vous gardiez la chambre.

— Docteur, ce que je crains, c'est que ce soit la chambre qui ne me garde pas.



Par ces temps de froid, les journalistes trouvant plus commode de vider leurs querelles dans la tribune que l'on vient de mettre à leur disposition.



— Monsieur est journaliste ; mais ces deux messieurs ?

— Ce sont mes témoins.



Plus qu'un mois! !



— Avant de clore la session, personne ne veut monter à la tribune boire ce dernier verre d'eau sucrée ?

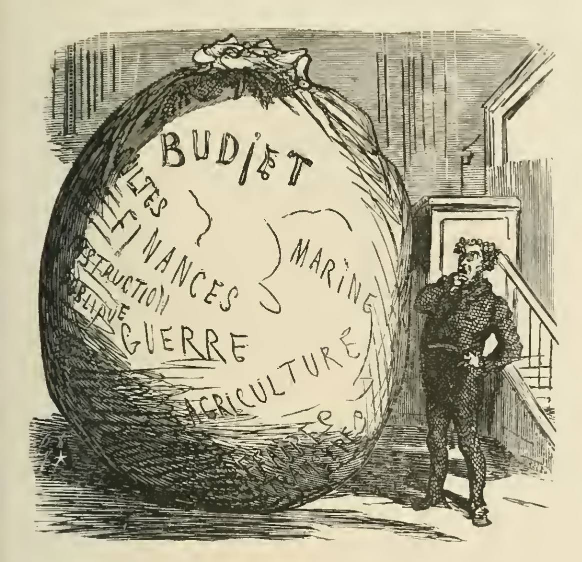


DERNIÈRE SÉANCE. — DÉSARMEMENT DE LA CHAMBRE

MM. les députés rendant leurs couteaux de bois.



Les orateurs recevant les matériaux nécessaires pour la discussion du budget de la ville de Paris.



— Ah diable ! un instant ! Avant d'attaquer le budget, que je m'assure bien de quel côté sont mes appointements !



— C'est drôle ! Ils ont fini leur temps et ils n'ont pas l'air content !



— Faut-il qu'il soit bête ! Me faire boire pour le porter aux élections, et voilà que je ne peux plus me porter moi-même !



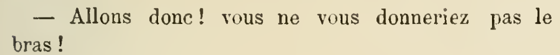
— Jeanneton, il faut que votre mari me porte aux élections !

— Ah ! le pauvre cher homme ! Vous ne l'avez donc pas regardé ? Vous allez lui casser les reins !



— Quand je vous dis que nous sommes des journalistes!

— Allons donc! vous ne vous donneriez pas le bras!





— Monsieur, avant d'entrer, il faut déposer votre plume au vestiaire.



— Monsieur ne veut pas profiter de son billet de tribune?

— Merci! on discute sur les cimetières, et aujourd'hui justement je ne me sens pas très-bien.



— Au lieu de lire les débats de la Chambre, travaille donc!

— Merci! j'ose plus!



— Voyons, monsieur, tous vos collègues sont partis ; faut vous décider.

— Je vous en prie, laissez-moi être député encor cinq minutes !



AU CORPS LÉGISLATIF. — DISCUSSION DU CONTINGENT

— Allons-nous-en, mon ami, ce sera trop long !

— C'est l'appel nominal des députés.

— J'ai cru que c'était l'appel des cent mille hommes !



— Monsieur le candidat, je vous en prie...

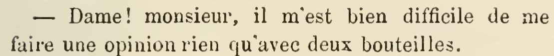
— Du tout, père Mathurin; c'est moi qui aurai l'honneur de le moucher



— Ce couteau de bois ! le sabre de ton père ?

— Oui, il était député.





— Voterez-vous pour moi ?

— Dame! monsieur, il m'est bien difficile de me faire une opinion rien qu'avec deux bouteilles.



Les remettant tous au moule.



— Ah! mon ami, renonce à ta candidature! jamais tu ne tiendras là-dedans.



— Grand Dieu! êtes-vous devenus maigres tous les deux!

— Nous étions tellement préoccupés, que nous avons oublié de manger pendant tout le temps des élections.



LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS.

— Voici le journal, je n'ose pas l'ouvrir !

— Ni moi non plus ! Ne le lisons que demain!



— Catherine, vous avez mis mon couvert et pas celui de monsieur ?

— Monsieur vient d'être nommé député ; on m'a dit qu'il mangerait maintenant au budget !



— Je voudrais un fiacre ; où sont les cochers

— Madame, ils sont allés voter ; mais vous pouvez attendre dans la voiture la fin des élections.



— Le monsieur du second est nommé ! Je vais avoir un député dans ma maison : c'est un prétexte pour augmenter tous mes locataires.



— Qu'est-ce que vous me soufflez là? Ce n'est pas dans la pièce!

— Je sais bien! Je vous demande s'il y a des nouvelles des élections.



— Pour qui avez-vous voté?



— Est-ce cocasse! J'ai parlé, et je ne saurai que dans deux jours ce que j'ai dit!



— Vous avez déjà voté pour votre candidat!

— Dame, oui! Mais je n'ai pas envie d'être mal avec l'autre s'il allait l'emporter.



— Garçon, aujourd'hui rien que de la chicorée dans la cafetière!

— Oui, madame, je sais; ils ne pensent qu'aux élections: tout passe!



— Ils ne s'apercevront de rien! Je vais tâcher d'aller voter



— Connaissez-vous le résultat des élections?

— Mais, oui, voilà!



LA MÈRE. — Vilain polisson, veux-tu pas répondre à ton père comme ça.

L'ENFANT. — Qué que ça me fait, il n'est plus député?



Dernier tour de scrutin.



— Malheureux! vous ne pouvez donc pas faire autre chose?

— Il n'y a pas de guerre, je ne peux pas voler à la frontière.



Le pacha dramatique à deux queues.



Le nabab très-humilié de voir la façon dont ces dames portent le turban.



— Paraît qu'il est riche à des milliards de roupies!
— Tiens! le voilà entrain de fabriquer de sa monnaie!



Le quartier Bréda envahi par une légion de faux nababs.



— Mon Dieu, monsieur, vous écouter dans ce moment-ci! Il y a un nabab à Paris! vous devez comprendre mes exigences.....



Le nabab remettant sa carte avec tous ses noms.
Quand on en a tant que ça, on publie son nom par feuilletons.



— Annoncez Muntazim-ool-Molknoohsun-ood-Doulâh-Tured-oom-Yah-Sind-Mun-Sour-Alt-Khan-Bahador...

— Monsieur, ayez pitié ! je suis asthmatique.



Corneille et Voltaire se disputant Victorien Sardou.

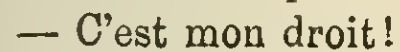


Monsieur, par ici ! trois sous seulement *Patrie*.



Trop de souffle dans cette pièce pour les poumons de nos petits crevés.





— C'est mon pain!
— C'est mon droit!



Les directeurs consentent à payer le droit des pauvres à la condition que ces derniers joueront à la place des acteurs qu'ils ne peuvent plus payer.



— Mon ami, comme ils ont l'air malheureux! Mène-moi ce soir au théâtre pour augmenter leur droit.



— Comment! c'est toi?
— Ne pouvant pas être un Dennery, je me suis mis pauvre pour toucher des droits au théâtre!

Paris. — Imp. A.-E. Rochette, 72-80, boulevard Montparnasse

L'ARITHMÉTIQUE

ILLUSTRÉE

PAR CHAM.



L'arithmétique est la science que les cuisinières font semblant d'ignorer, afin de ne pas calculer avec le beurre.

PARIS

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15;

ET AU BUREAU DU JOURNAL *LE CHARIVARI*,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



Exposition du calcul.



Un nombre.



Unité.



Quantité.



NUMÉRATION PARLÉE.
— Madame, vous avez le numéro 67.



Numération écrite.



Un nombre calculable.



Un nombre incalculable.



Commencement d'un nombre.



Fin d'un nombre.



SYSTÈME DÉCIMAL.

— Prêtez-moi dix francs.



Système duodécimal.



Unité, dizaine, centaine. — Un sou, dix sous, cent sous.



Mille, dizaine de mille, centaine de mille.



Un million!



Un nombre abstrait.



Zéro.



Un!



Deux.



Trois.



Trois-six.



Neuf.



Douze.



Treize.



Quinze-vingt.



Une tête organisée pour le calcul.



L'addition.



Une addition juste.



Une addition fausse.



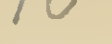
Preuve de l'addition.



Total. — Fin de l'addition.



Addition commençant par le bas.





Une addition qui n'a pas été trouvée bonne.



La soustraction.



Une mauvaise soustraction.



Une bonne soustraction.



Preuve de la soustraction.



Résultat d'une soustraction.



Table de multiplication.



Pythagore voyant refuser toutes ses invitations à dîner, sa table ayant la réputation d'être peu nourrissante.



La multiplication.



Fort sur la multiplication.



Preuve de la multiplication.



La division.



Un nombre indivisible.



Une bonne division.



Une mauvaise division.



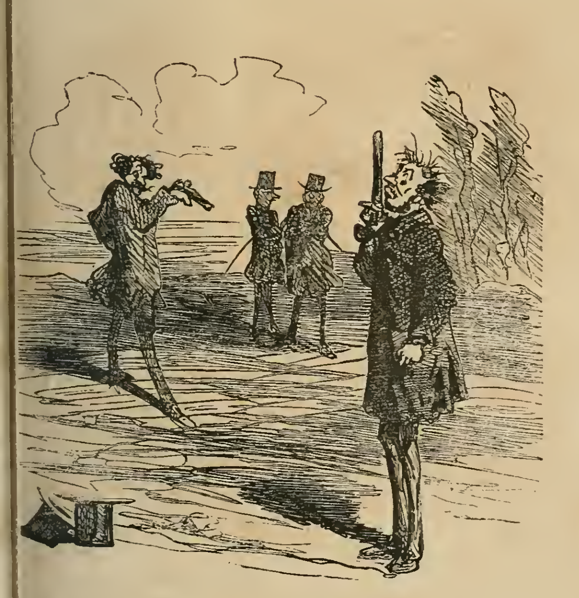
Le dividende.



Le diviseur.



Le reste.



Résultat d'une division.



Le plus grand diviseur.



Fraction.

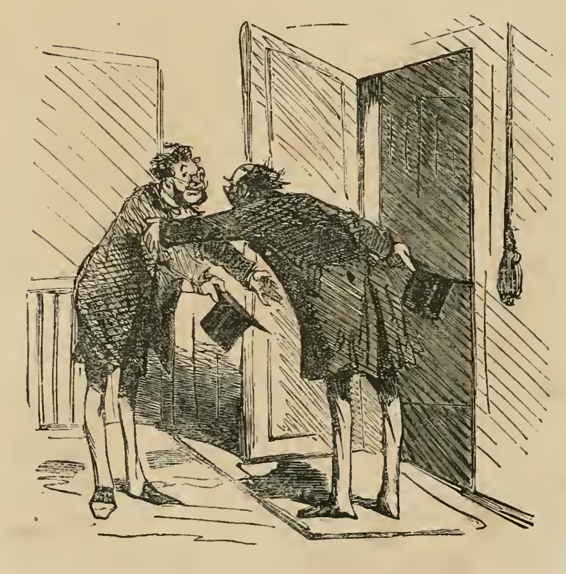


Très fort pour mettre un entier en fractions.



PROGRESSION CROISSANTE.

— Mon diable de ventre augmente tous les jours!...

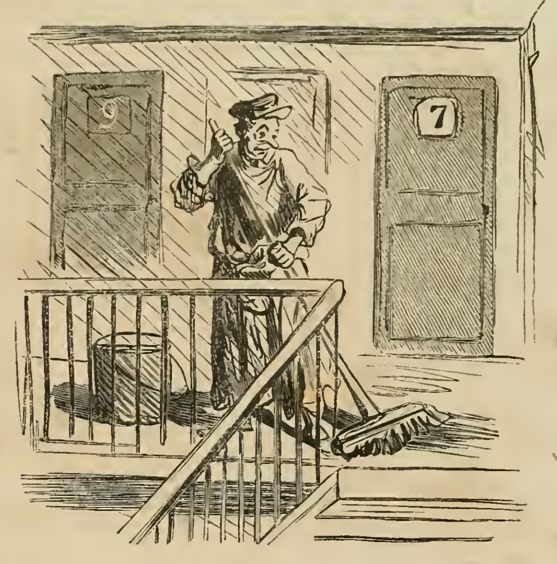


RÈGLE DE SOCIÉTÉ.

— Passez le premier. — Après vous. — Non, je n'en ferai rien. — Alors, c'est pour vous obéir!



Intérêt simple.



Travail sur le carré.



USAGE DES TABLES DE LOGARITHMES.

— Monsieur le bouquiniste, combien me donnez-vous de ce gros volume?...



FIN DE L'ARITHMÉTIQUE.

— C'est pas moi, c'est Adolphe qu'a abîmé mon livre comme ça!

LES COURSES

ALBUM
DE 60 CARICATURES
PAR
CHAM



Succès des nouvelles cravates-Ceylon auprès des autres chevaux.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55



COURSES DE PRINTEMPS.

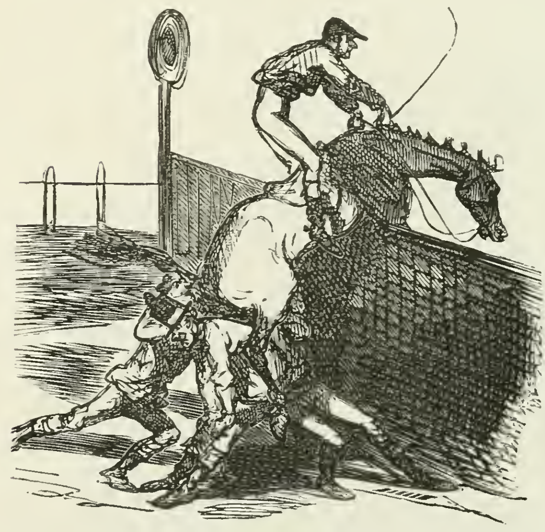
Ce n'est pas une raison parce que le printemps s'avance pour qu'il veuille avancer aussi.



— Chère amie, voyez donc! c'est vraiment édifiant : Faut-il qu'ils suivent bien le carême pour se trouver dans un état pareil.



Ce polisson de Mars se permettant de mettre de l'eau dans leur vin!



Ah dam! quand on est resté cinq mois sans rien faire on se rouille bien un peu.



Ne pourraient-ils employer plus utilement leur printemps?



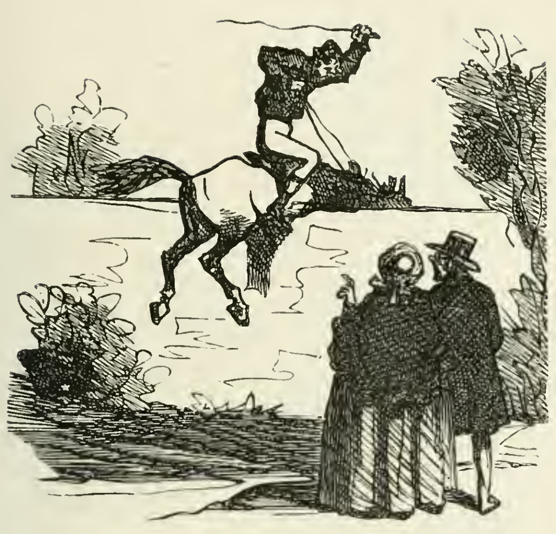
Accidents de printemps.



Ce pauvre Mars allant aux courses dans l'espoir d'y gagner de quoi s'acheter un pantalon pour se garantir du froid.



— Que fais-tu là?
— Je veux m'assurer que le jockey qui court contre mon cheval a le poids réglementaire.



— On devrait au moins mettre un notaire de l'autre côté du mur pour recueillir ses dernières volontés.



— J'croyons pas que la saison des bains froids commençait si tôt.



Toujours pour l'amélioration des chevaux.



— Le jockey vert a gagné d'une longueur de nez.
— Pas possible! je le connais, il est camus.



LE GRAND CRITERIUM ET L'OMNIUM.

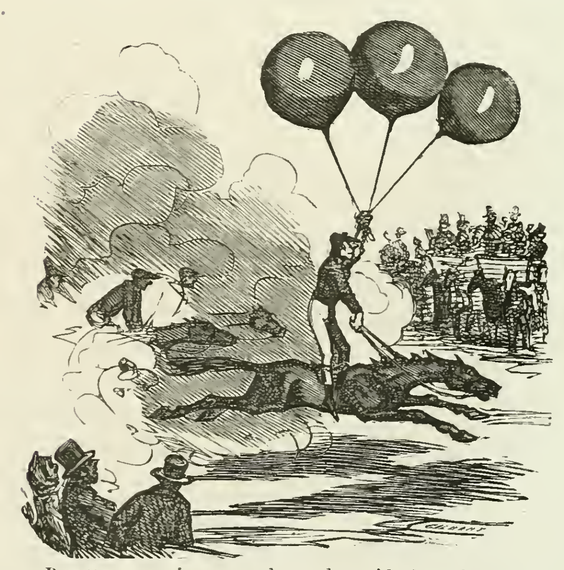
— Ma chère, pourquoi ne regardes-tu pas la course ?
— Je n'y comprends rien : ils courent en latin.



— Mais Monsieur, j'ai le poids réglementaire.
— Pour courir l'*omnium* et le *criterium* il faut un diplôme de bachelier ès lettres pour prouver que vos connaissances vous mettent à même de comprendre ce que vous courez.



— Animal de cheval! d'avoir vu les courses à obstacles ça a piqué son amour propre !



Recette proposée pour enlever du poids à un jockey.



— Il vient de tomber dans l'eau.
— Dans l'eau? quel affreux défaut. Passez-moi une bouteille de champagne.



PRIX DE LA PRAIRIE.

— Vois-tu, not'femme, si c'monsieur arrive le premier on lui donnera c'magnifique champ.



LES COURSES D'ÉTÉ.

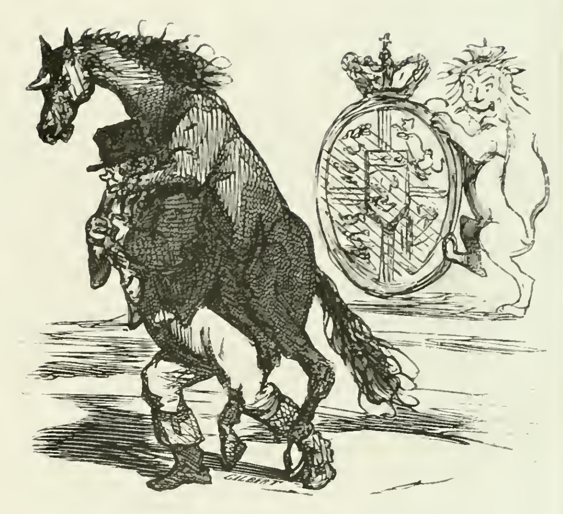
Pas si bête que le programme le ferait supposer. Trouver de la boisson par 30 degrés de chaleur et passer outre, merci.



Demandant à *Gladiateur* de poser son sabot sur une page de son album d'autographes.



Les partisans de *Gladiateur* ne voulant plus laisser courir ce cheval que sous un dais.



Jonh Bull retirant le cheval des armes d'Angleterre depuis qu'il s'est laissé rosser par des chevaux français.



M. Prudhomme conjure *Gladiateur* de ne pas se livrer au repos, l'Angleterre lui inspire toujours des craintes.



De retour à l'écurie, *Gladiateur* et son jockey s'accusent mutuellement d'être cause de la défaite.



— T'aimerais pas c't'état-là, toi ?
— L'état de maigreur, merci !



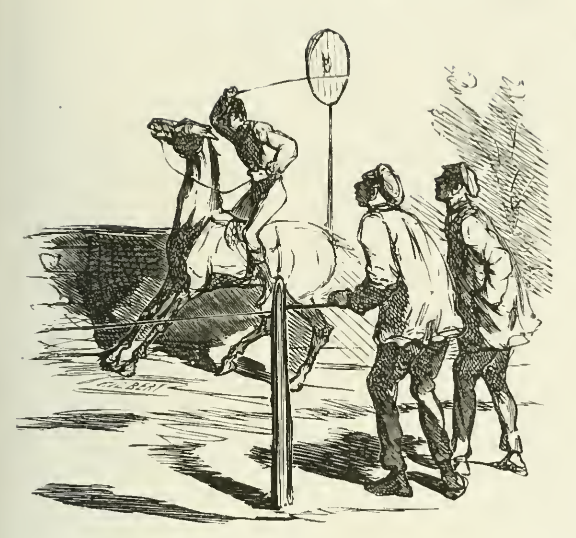
— Dis donc, Gugusse, le nom de cette dame ?
— J'en sais rien ; le programme ne donne que le nom des coureurs.



— Bourgeois, faut-il aller chercher un peu de colle ? Monsieur ne tient pas !



— Excusez-moi, mais les chevaux aujourd'hui passent avant les dames.



— Tape-t-il son pauvre cheval !
— Ah! bah! madame lui rendra ça ce soir!



— Mesdames, descendez !
— Allons donc, c'est notre droit! les cocotes dans la voiture des *poules*.



— Ce cheval ne peut pas sauter ?
— Je crois bien, le cheval est anglais et la banquette est irlandaise. Ils se détestent tous les deux.



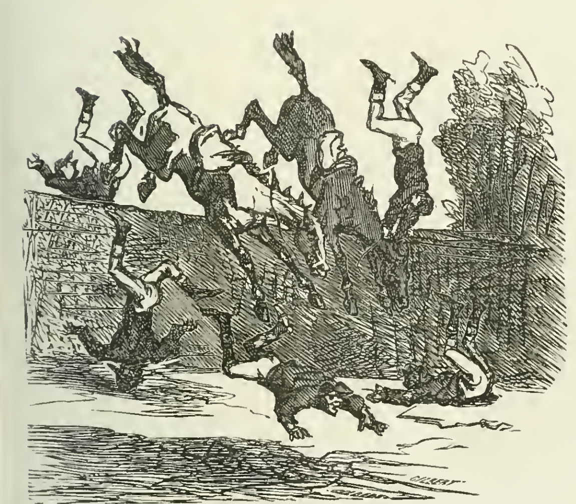
Le nouveau panier de vin de Champagne Roussillon *doublant* l'intérêt des courses pour le consommateur.



— Grand Dieu !... il est tombé sur la tête !
— Ça ne fait rien, il n'avait rien dedans.



—Gustave, pourquoi me fais-tu monter sur ton cheval ?
— C'est pour le maintenir jusqu'au départ.



La banquette irlandaise inventée par l'Angleterre pour vous dégoûter de l'Irlande.



Les jockeys trouvant leur utilité dans la cuisine de cheval pour les pièces montées.



— En a-t-il des jambes de coq !
-- Dam ! pour courir les poules.



— J'ai été voir les courses.
— Et tu ne rapportes pas les 100,000 francs? J'y comptais tellement que je viens de m'acheter une robe neuve.



— Il faut vous habituer à ces choses-la, monsieur le marquis, sans quoi ne ferez jamais un bon gentleman ridder.



Danger de louer un cheval qui a été entraîné pour les steeples.



— Mais, Joseph, si tu as du cœur, enfourche le premier cheval venu et tâche de rattraper les 100,000 francs que vient de nous enlever l'Angleterre, sinon je ne te fais plus à dîner!



— Gladiateur, mon chéri, mange, je t'en supplie! Ceylon te fait ses excuses. La France est à tes pieds.



Nouvelle tenue pour jockey dans l'enceinte du pesage.



Les parieurs montant désormais avec le jockey pour veiller à ce qu'il courre convenablement.



Nouveau mode d'exposition de l'espèce chevaline.



— Ah ! monsieur, par ces temps de guerre vous pouviez finir si utilement.



— Monsieur, vous m'avez fait perdre : j'avais parié pile.



COURSES D'AUTOMNE.
Nous proposons de donner en prix une chaufferette.



DERNIÈRE COURSE DE LA MARCHE.
Prix de la chaufferette.



— Ils ont donc aussi des courses d'hiver !
— Certainement. Le cheval a quatre pattes : chaque saison ils lui en cassent une, ça fait le compte.



L'hiver apportant son contingent à la banquette irlandaise.



— As-tu gagné ?
— Oui, un rhume

Clichy. — Imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

CHASSEPOTIANA

ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



Les officiers de la mobile comptant sur le dévouement de leur famille pour s'exercer, en attendant qu'ils aient leurs soldats

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55 RUE DE RIVOLI, 55



Retour au culte des idoles.



Rachat de tous les orgues de Barbarie pour exercer l'armée française à tourner la manivelle des mitrailleuses.



— C'est étonnant, il a un fusil à tabatière et il ne sent pas le tabac !



LE SOLDAT BUREAUCRATE.

— Toujours la même demande ! Revenez, et je vous fais fusiller par mon garçon de bureau !



Pouvant s'en servir pour lorgner les danseuses le jour où le fusil à lunette sera adopté.



EN TEMPS DE PAIX.

Les mitrailleuses mises à la disposition des fabricants de gruyère pour faire des œils à leur fromage.



— Mais, brigadier, pourquoi qu'on tire les mitrailleuses rien que la nuit?

— Parce que c'est un outil destiné à mettre fin *aux jours*.



L'ÉDUCATION DU JOUR.

— Quelle horreur ! à la pension de ma fille aussi !!!

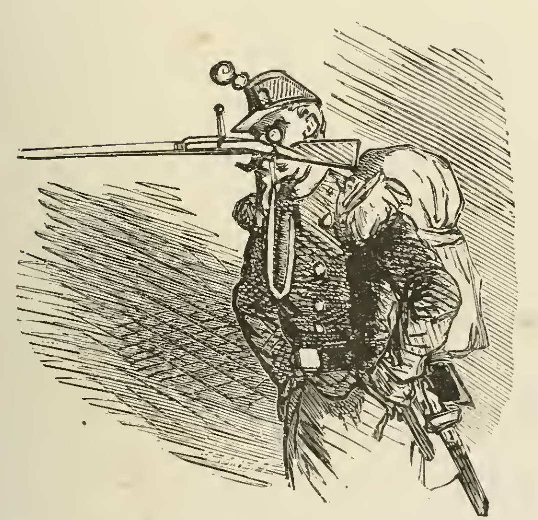


Le comité d'artillerie étudiant le Vésuve pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'amener nos engins à ce degré de perfection.

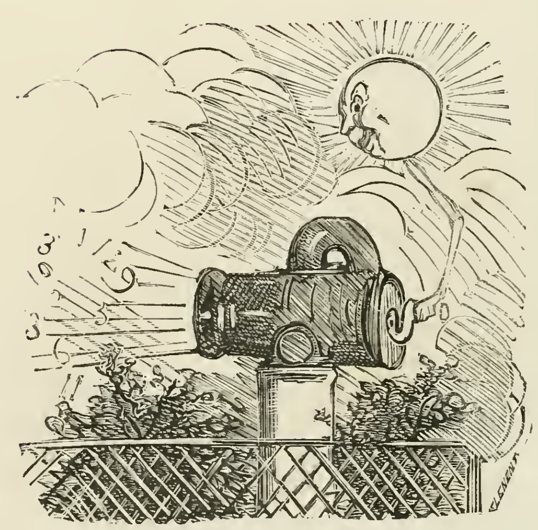


TACTIQUE CONTRE LE FUSIL-LORGNETTE.

Mettre à coté de soi une cocotte postiche pour que l'ennemi la lorgne de préférence.



La découverte du fusil à lorgnette permettant de porter l'arme comme un lorgnon.



Le canon du Palais-Royal remplacé par une mitrailleus tirant les douze coups de midi.



— Ton bulletin de conduite, une plaque de tir ?
— Oui, papa; avec nos chassepots, il faut que nous marquions nos bons points là-dessus.



Distribution de prix l'année prochaine dans les lycées.



La *Mitrailleuse*, nouveau cadrille pour cet hiver. Dernière figure.



— Mais, maman, ça fait maintenant partie de mes leçons pour le collège.



Fleurs des quatre saisons.



— Le quinzième lavement que vous m'administrez depuis une demie-heure !

— Nous essayons un nouvel armement.



— Ah ! ben merci ! j'aime encore mieux avoir froid que de me mettre devant ce feu-là !



— Oh non ! je vous en prie ! Depuis qu'il y a des fusils à lorgnette je n'aime pas qu'on me lorgue.



INCONVÉNIENT DE PRÉSENTER LES ARMES AVEC LE FUSIL A TABATIÈRE.

Atchi ! atchi ! atchi !



— Monsieur Dumanet, quelles manières depuis votre retour de Châlons !

— Ah dame ! on s'est perfectionné dans l'attaque.



QUE C'EST DONC BON UN LIT APRÈS TROIS MOIS AU CAMP DE CHALONS !

— Ordonnance, vous viendrez me réveiller dans huit jours !



LE NOUVEAU FUSIL A TABATIÈRE

Une prise d'arme.



— Ce n'est pas un fusil à tabatière?
— Vous voyez bien que non : le mien c'est un fumeur



Levée en masse de tous les joueurs d'orgues pour le service des mitrailleuses, sur l'air : *Mourir pour la patrie, c'est le sort...*



— Voici votre armement : un fusil à tabatière.
— Capitaine, je vous en supplie... le tabac me fait mal



— Capitaine, pendant que je tourne la mitrailleuse, que fait l'ennemi ?
— Il tourne aussi, mais de l'œil.



— Dites donc, militaire, votre fusil est-il à tabatière ? je prendrais bien une prise,



Conséquence de la suppression du pince-nez dans l'armée prussienne,



— Je me trouve très-bien de vos eaux ; elles m'ont ouvert l'appétit !



— Allons, voyons, un bon mouvement : sautez-moi là-dedans.



— J'ai pas de remplaçant, moi ! Je suis pas l'époux de madame.



Le factionnaire de la mobile devant se mobiliser même avec sa guérite.



— Faut absolument qu'on m'admette dans la mobile, sans quoi les femmes vont se douter de mon âge !



— Te voilà un militaire, dis, papa ! Tu vas embrasser ma bonne alors ?



Modification apportée dans le service de la garde nationale sédentaire afin d'établir une démarcation avec le service de la mobile.



— Rends lui donc ses soldats à c'te enfant!
— J'en ai besoin pour m'exercer; j'ai pas encore les miens!



— Grand-père, t'es pas de la mobile?
— Non, mon enfant.
— Pourquoi que tu branles la tête comme ça alors?



— C'est ma manière de tailler mes plumes. Je suis dans un bureau; mais aussi, dans la mobile, il faut que je m'habitue à me servir de mon sabre.



— N'approche pas ! elle est peut-être explosible ! Ils n savent qu'inventer aujourd'hui comme moyen de des truction !



Bien difficile d'empêcher un Grec d'embrouiller les cartes



Le uif errant, doyen des marcheurs, nommé premier grenadier de la mobile.



Les frères Gréco-Siamois-Turcs demandent à être opérés, leur position devenant intolérable.



Serait-ce le choix qui l'embarrasse ?



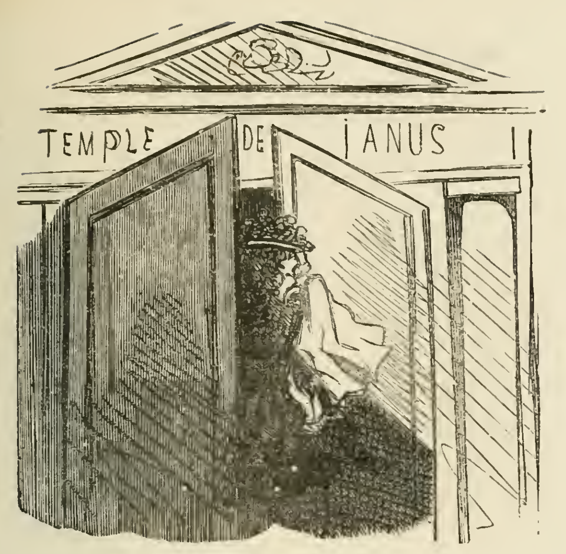
— Vous avez aboli l'esclavage pour lui, mais prenez garde maintenant qu'on ne le rétablisse pour vous.



— Décidez-vous ! Voulez-vous de moi, oui ou non ? Je vous en préviens, on me demande ailleurs.



Montée sur l'âne de ce pauvre Buridan.



JANUS. — Sapristi ! qu'on se décide à quelque chose; je ne puis pas rester toujours avec ma porte entr'ouverte, ça m'enrhume



LE GÉNÉRAL JOURNALISTE.

— Je vous tiens quitte de me présenter les armes si vous me trouvez un sujet d'article.



EN ESPAGNE.

Retirant après lui l'échelle que lui ont tenue les autres.



— Je n'aime pas trop votre carte du jour; je préfère composer mon menu moi-même.



La dernière course de taureaux.



EN ESPAGNE.
Un rude carrefour.



— Le général Prim?
— Il ne reçoit personne; il est en train de faire son article.



— Gagnes-tu de l'argent avec ta harpe?
— Non, m'sieu : depuis les affaires d'Espagne on ne donne plus qu'aux guitares.



— Quelle bêtise ! ne quittez donc pas encore votre balai.



— Excusez, en v'là une de paternité : un enfant reconnu par tout le monde.



— J'ai tant de peine à le nettoyer ! j'ai bien envie de ne plus rien mettre dessus.



— Croyez-moi, tenez vous-même la queue de la poêle et mettez-moi ça dedans si vous voulez faire de la bonne cuisine.

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

LES ÉCHAPPÉS DE CHARENTON

ALBUM
DE 60 CARICATURES
PAR
CHAM



La mode des robes courtes finissant par gagner les avocats.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE ÉDITEUR
55 RUE DE RIVOLI, 55



PROMENADE DITE A LA VIEILLE.

Pour les dames ayant de vilains pieds à dissimuler en dépit de leurs robes courtes.



AUX DAMES. — CONSEILS DU *Charivari.*

Dans une soirée en robes courtes, si vous avez de vilains pieds, cachez-les dans le chapeau de votre mari.



Avec ces satanées robes courtes, les dames ayant de vilains pieds se mettront un tas de choses sur la tête pour détourner l'attention de ce côté.



— Quelle chance, ma chère, que cette mode des robes courtes! On n'osera plus nous traiter comme des enfants : on va nous prendre pour des femmes mariées.



— Encore un balai! mais François, vous en achetez plus souvent que d'habitude?
— Madame porte des robes courtes: les robes longues faisaient une bonne partie de mon ouvrage.



Condamnée aux robes courtes, cachez la défectuosité des extrémités en prenant vos lundis pour vos jours de bain de pieds.



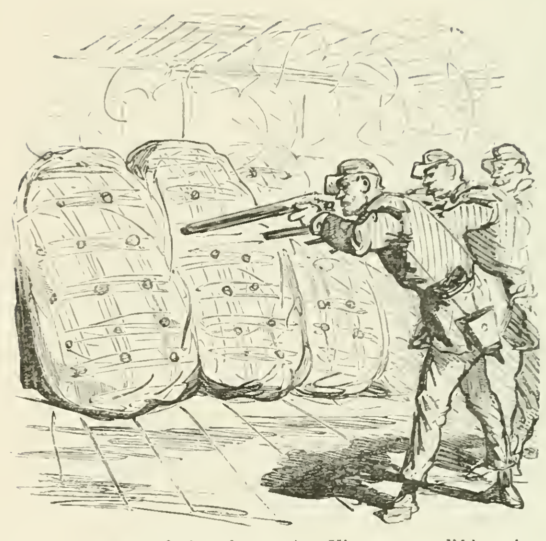
En robe courte l'éventail et le bouquet pouvant être d'une grande ressource pour de vilains pieds.



Les dames aux vilains pieds ayant la ressource de se promener dans les blés jusqu'à ce que la mode des robes courtes soit passée.



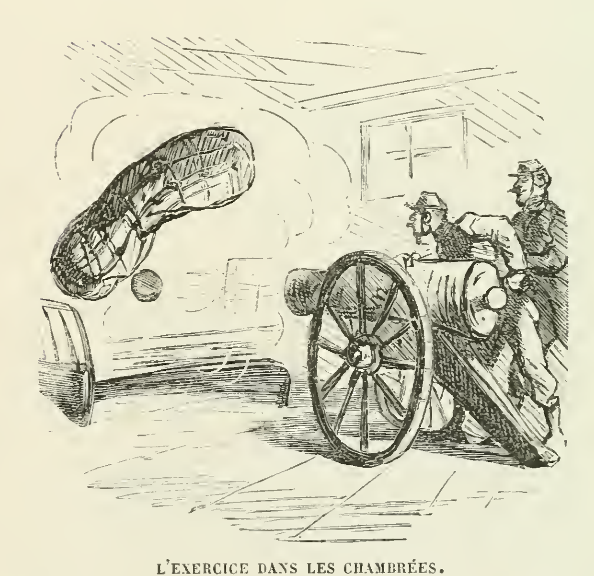
De la façon dont il faut causer avec le monde quand on a une robe courte et de vilains pieds.



Exercice de chambrée à la poudre Vicat, pour l'éducation du soldat et la propreté de la literie.



L'infanterie pouvant s'exercer dans les chambrées à repousser les attaques de la cavalerie.



L'EXERCICE DANS LES CHAMBRÉES.

Nouvelle manière de retourner les matelas dans les chambrées afin de familiariser l'infanterie avec la manœuvre des pièces.



— Petit imbécile ! tandis que je dormais tu t'amusais à faire marcher le compteur. Me voilà avec plus de 1,500 francs de voiture en moins de vingt minutes !

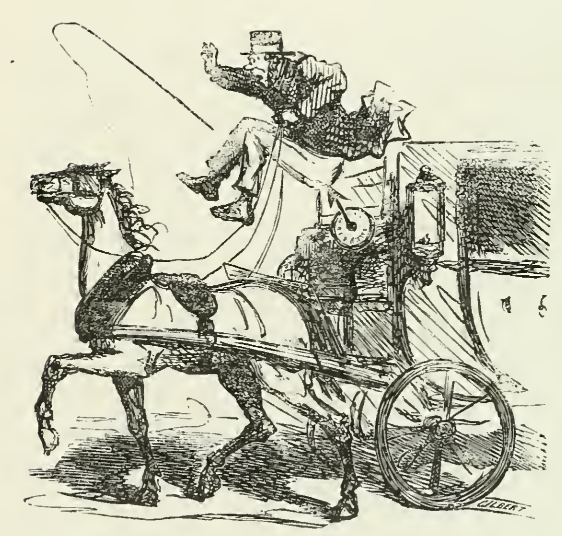


LE COMPTEUR.

— Grand Dieu ! nous sommes dans un fiacre à aiguille, probablement un nouveau mode de destruction !



Un certain dérangement des facultés chez les cochers de fiacre depuis qu'on change les noms de toutes les rues.



Le cocher prévenu par le compteur qu'il ait à s'arrêter par suite d'une erreur de calcul.



Fusionnement des deux Expositions, de sculpture et de fleurs.

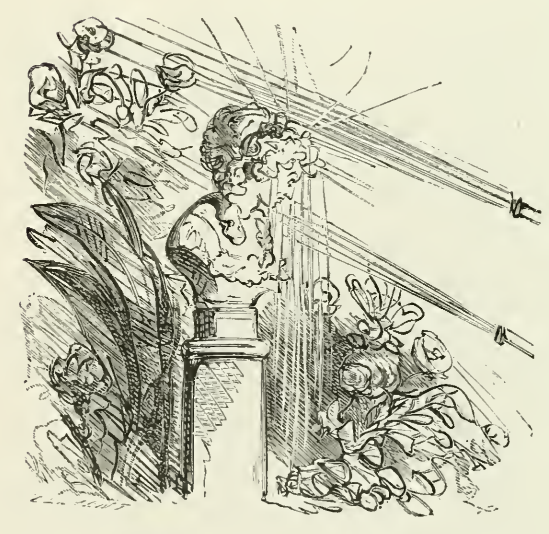


EXPOSITION DE FLEURS ET DE SCULPTURE.

— Quelle infériorité vis-à-vis des fleurs ! ça ne sent rien du tout, la sculpture !



S'aidant de l'exposition de sculpture pour sentir l'exposition de fleurs qui a lieu en même temps.



ARROSAGE DE L'EXPOSITION DE FLEURS.

La baronne de P... commençant sa saison d'eaux à l'Exposition de sculpture.



— C'est charmant les courses ! Tu as le choix entre cette roue pour te ruiner ou cette banquette pour te casser les reins.

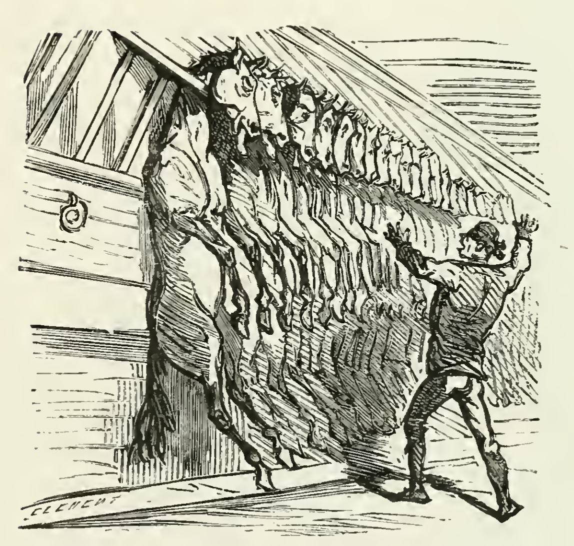


— Monsieur, c'est vous qui êtes à la tête de l'agence des poules ?
— Qu'est-ce que vous désirez ?
— Monsieur, je cherche à marier mon coq.



NOUVEAU RÈGLEMENT.

Tout jockey français battu par un cheval anglais portera pendant un an ses effets à l'envers et des chaussons de lisière au lieu de bottes.



Honneur et patrie! Les chevaux de l'écurie du marquis de Lagrange n'ayant pas voulu survivre à leur défaite.



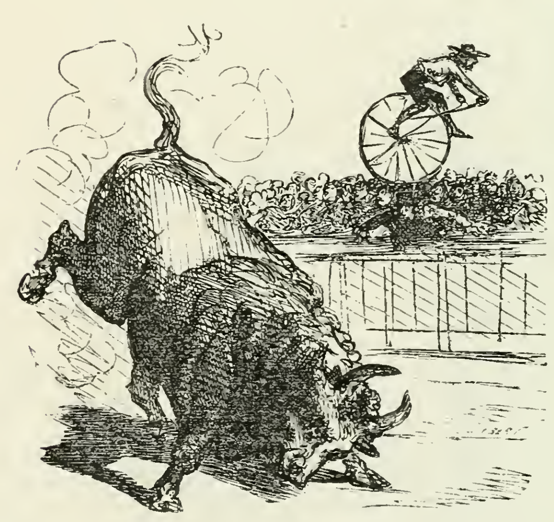
Que l'argent gagné au Cercle vous soit payé en gros sous, et que vous vous engagiez sur l'honneur à le rapporter tout seul chez vous.



— Mais venez donc à mon secours !
— J'ai cru que vous vous exposiez exprès, il y a une Exposition au Havre dans ce moment-ci.



L'Exposition du Havre devenant un sujet de distraction pour les baigneurs.



Le taureau envoyant le picador rouler sur la tête des spectateurs.



— Ces diables de hannetons, ils mangent tout! comment faire?
— C'est bien simple : qu'on leur donne un conseil judiciaire.



— Très-inquiet, cher. On dit que j'ai un hanneton dans le cerveau, et ils mangent tout, c'te année.
— Ne te tourmente pas; le tien crèvera de faim.



L'Europe ayant de quoi satisfaire son humeur guerrière en ouvrant, cette année, les hostilités contre les hannetons.



— Il n'y a plus de compagnies de grenadiers; je vous mets quinze jours à la salle de police pour n'avoir pas diminué votre taille.



LA MODE DES OMBRELLES.

— Nous n'aimons pas le soleil. Nous préférons faire des trous à la lune, pas vrai?



— Pardon! je ne savais pas que c'était la mode. J'ai cru que vous aviez volé l'ombrelle de cette dame.



— Vous avez bien raison de ne pas vous laisser brûler le teint, vous auriez l'air d'un homme: on ne vous reconnaîtrait plus.



PROPOSÉ PAR LE *Charivari.*

Simplifier les discussions financières en mettant un arithmomètre à la disposition des orateurs.



Les coupe-choux réformés dans l'armée pourront êtreutilisés comme coupe-papier dans les assemblées délibérantes.



Pas besoin de lanterne pour voir que c'est un homme, celui-là!



Travaillant avec Rochefort à la pièce de *Théodoros*, M. Barrière s'aperçoit que John Bull manque à sa collection de *Faux bonshommes.*



— C'est bien fait! fallait pas avoir de rue; moi j'en ai pas.



— Polisson ! vous refusez de me donner votre carte?
— Je ne sais pas où je demeure; on débaptise ma rue.



— Ne fais pas attention chère amie, c'est probablement une rue qu'on rebaptise.



Membre du parlement douanier allemand montant à la tribune pour visiter une malle.



— Je vais faire de la peinture.
— Tu ne sais ni peindre ni dessiner.
— C'est inutile aujourd'hui; va voir le tableau de Courbet.



— La gymnastique fait partie des études; j'espère alle au concours de poings.



— Ma fille, je ne veux pas de cet aquarium chez toi.
— Mais, maman, c'est ce qui remplace aujourd'hui les poissons rouges.

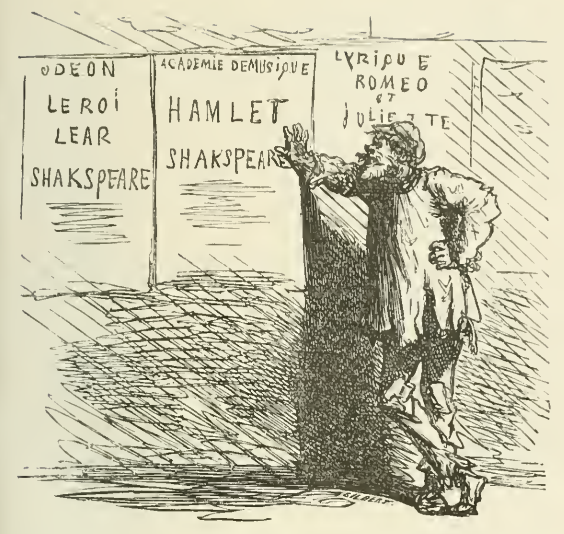


FARCEUR DE CHARLES VI !

Jaaaamais en France,
L'An-glais ne rè-gne-rra!



Le roi Lear vient en France fraterniser avec le père Goriot qui, lui aussi, a à se plaindre de ses filles.



— Moi, aussi on m'a traduit,.. mais en police correctionnelle.



Shakspeare attend l'arrivée d Ophélie-Nilsson pour lui porter son bagage à l'hôtel.



Le limonadier du Théâtre-Français frappant l'eau de ses carafes aux représentations d'Agamemnon.



— Agamemnon, un farceur qui m'avait tant fait rire aux Variétés !

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

NOS JEUX ET NOS RIS

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



— Va donc, imbécile! un mur faut pas que ça t'arrête, t'es pas journaliste

PARIS
ARNAULD DE VRESSE· ÉDITEUR
55 RUE DE RIVOLI, 55



— Qu'avez-vous à redouter? la vie privée va être murée.
— Oui, mais... si les maçons allaient se mettre en grève!



— La vie privée va être murée.
— Un tort! c'est le long des murs qu'on met le plus d'ordures.



— Diable! c'est une canaillerie que vous me proposez-là...
— Tâchez de la faire dans votre vie privée.
— C'est juste, au fait!



— Malheureux! tu oses maintenant lever la main sur ta femme?
— C'te bêtise! la vie privée n'était pas encore murée.



Balzac écrivant de nos jours les *Scènes de la vie privée.*



LE BAL DES BLANCHISSEUSES.

— Dansez donc avec une blanchisseuse! vois mes bras!
— L'habitude qu'elles ont de tordre le linge!



— Infamie! mon mari qui embrasse sa blanchisseuse!
— Chère amie, faut bien! la mi-carême, c'est sa fête!



— Mademoiselle, voulez-vous danser?
— Me donnerez-vous votre linge?



— Qu'il a l'air bête, ton petit vicomte! Viendrait-il ici pour manger leur foin?



Baptiste désire bien que l'exposition hippique soit terminée et qu'on rende le cheval à monsieur.



— Imbécile! tu as acheté un cheval couronné!
— Le marchand m'a assuré que c'était comme lauréat de l'exposition.



— Ce que j'ai fait pour mon porc je l'ai fait pour mon cheval, et cependant il n'a pas eu de prix.



L'exposition chevaline très-goûtée par les membres de la société hippophagique.



— Ton cheval... mais il me semble que c'est lui qui te dresse, il t'apprend la politesse.



— Mais marchez donc, cocher !
— Pardon, j'ai oublié de dire à madame que je venais d'envoyer mes chevaux à l'exposition.



MODE DU JOUR.

Chapeau plat comme le reste.



— Baptiste, vous m'accompagnerez à Longchamps en culotte courte.

— Puis-je prendre les mollets de monsieur



LA QUEUE DE LONGCHAMPS.

— Baptiste, c'est humiliant ! on va me prendre pour une cuisinière qui surveille son pot-au-feu en voiture.



MODE DE LONGCHAMPS.

Jupe à la feuilleton.



L'arbre du 20 mars n'osant faire sortir sa feuille dans la crainte qu'elle ne soit accusée d'avoir été soudoyée par l'or étranger.

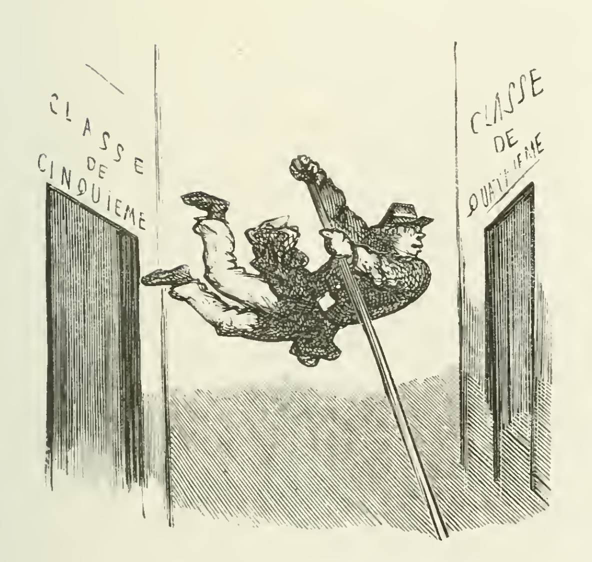


L'arbre du 20 mars profite de la suppression de l'autorisation préalable pour faire paraitre une myriade de feuilles.



ÉDUCATION ET GYMNASTIQUE.

Nouvelle manière de monter dans sa classe.



RAPIDITÉ DANS L'ÉDUCATION.

Grâce à la gymnastique, l'elève sautera facilement une classe.



Le trapèze marchant de front avec les études classiques.



— Impossible de vous recevoir cette semaine; le gras est défendu.



— Ma bonne dame, de quoi manger, s'il vous plaît!
— Vous n'avez pas honte! en carême!



— Ma chère amie, ce n'est pas la peine que tu ailles entendre prêcher le carême si cela ne te fait pas plus d'effet que ça.



Les courses étant d'un bon exemple en carême, le triomphe du maigre.



EXCELLENT, L'AIR DE MÉRY-SUR-OISE.
Ils reviendront tous au bout de quinze jours.



— De quel droit me conduisez-vous à Méry-sur-Oise ?
— Vous avez été trouvé faisant le mort dans une maison.
— Imbécile, un mort au whist !



— Quelle diable d'idée aussi ! louer une maison de campagne à Méry-sur-Oise



Double mouvement des cantonniers à la vue du train de **Méry-sur-Oise.**



DIFFICILE DE CONTENTER TOUT LE MONDE.

Allonger les jupes, ça fait plaisir aux uns et de la peine aux autres.



— Colonel, on m'a z'allongé ma jupe, mais dans la crainte qu'elle ne remonte encore z'une fois, je me suis permis d'y ajouter des sous-pieds.



La mode finissant par envahir les jupes de l'armée.



— Dis donc, mon garçon, si on diminue la taille et qu'on allonge les jupes, tu finiras par porter une robe !



— C'était bien la peine qu'on y donne des jupes, à celui-là!



— Ma fille, je te mène voir *Paul Forestier*, mais je te défends de bouger de là pendant tout le troisième acte.



— Vous n'avez pas de pendule?
— Mon mari l'a fait enlever. Depuis la pièce de *Paul Forestier*, il ne veut plus que minuit sonne chez lui !



— Chère amie, je t'ai servi Paul Forestier!
— Infamie! m'avoir fait manger Delaunay de la Comédie-Française!



LA NOUVELLE MÉDECINE.

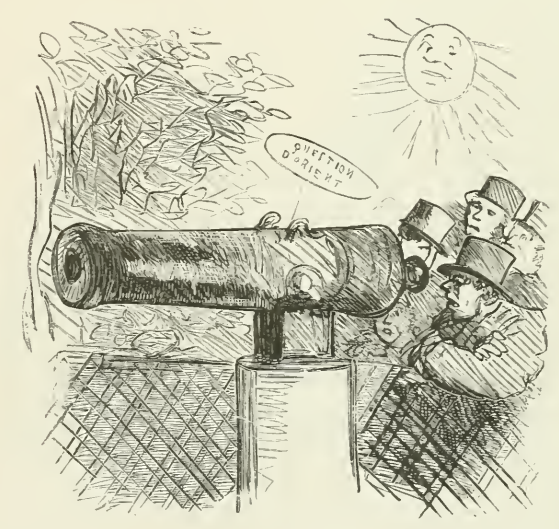
— Qu'allez-vous faire, docteur ?
— J'ai des doutes. Je vais livrer vos entrailles à la justice.



— Eh ! là-bas ! vous n'êtes pas dans l'alignement ! Exproprié pour cause d'utilité prussienne !



Venant à Paris pour perfectionner ses études.



Espérons que le soleil de printemps ne le fera pas partir.



— Allez vous asseoir !
— Ah bah !



— J'arrive de la foire aux jambons !
— Tu as dû aller bien vite en prenant tes jambes à ton cou !



Ce diable d'Offenbach finissant par se faire jouer au Paradis.



Aime le militaire et ne s'en cache pas, puisqu'elle va le dire à Rome.



Si le petit Auber pouvait donc réveiller vieux papa Rossini!



A LA REPRÉSENTATION DU VENGEUR.

— Qu'est-ce que tu fais donc?
— Ma chère, les voilà qui crient vive la République! tout à l'heure ils vont demander des lampions!



— Ma chère amie, nous allons voir le *Vengeur*, un drame maritime, on ne peut pas savoir!...



— Je t'en prie, mon petit chéri, fais partie de l'expédition au pôle nord! tu me rapporteras une belle armoire à glace.

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

CASCADEURS

ET

CASCADEUSES

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



La Société protectrice des animaux mettant des vélocipèdes à leur disposition pendant toute la saison de la chasse.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

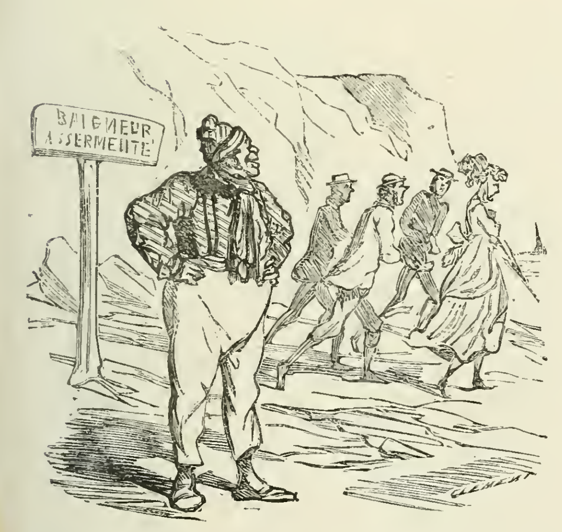
55 RUE DE RIVOLI, 55



— Oh ! ma chère amie, tu aurais fait fortune avec ces jambes-là au temps où la reine Berthe filait.



— Dites donc, baigneur, vous n'avez pas ici un mur de la vie privée, derrière lequel je puisse me déshabiller ?



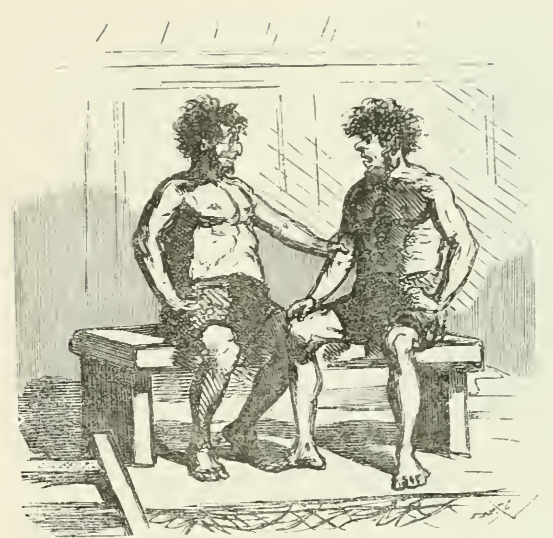
— Sont-ils bêtes ! suivre c'te femme-là ; s'ils la connaissaient comme moi...



— Faut-il qu'elle soit bête la lame : enlever des femmes comme ça !



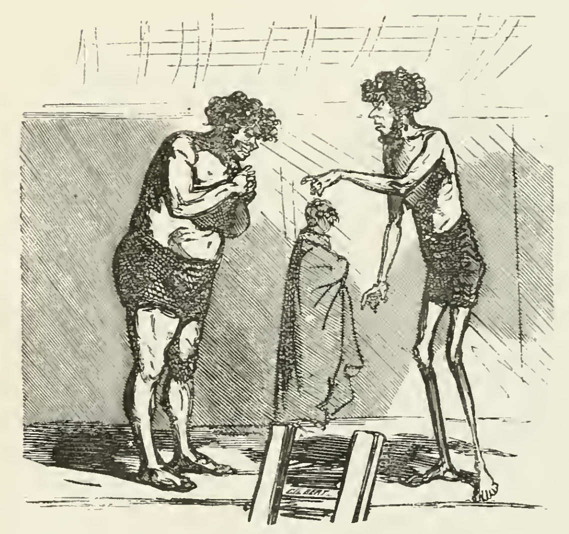
— Ce monsieur qui nous regarde!
— C'est ennuyeux : la figure est ce que j'ai de moins bien.



— Vous dînez à la maison; ma femme sera bien aise de vous voir. Surtout, pas de cérémonie! venez comme vous êtes.



— Quelle horreur! encore un chroniqueur dans ma voiture de bain!



— Vous n'avez pas le droit de me regarder : ce sont mes jambes de la vie privée.



— Que c'est donc bête, me tenir la figure en plein soleil!
— Pour te brunir, afin de faire croire que nous revenons des bains de mer.



— Oh! m'sieu, voyez-vous, nous sommes bien à plaindre dans ce moment-ci : tout le monde est à la campagne.



— Très-content! j'ai laissé mes rhumatismes là-bas.
— Pourvu qu'on ne découvre pas l'adresse de monsieur



L'ennui d'être éclairée par le soleil depuis qu'il a des taches.



Le Soleil atteint d'une maladie cutanée : les corps savant se cotisent pour lui payer des bains de Baréges.



Les taches continuant à se multiplier sur le Soleil, la terre finit par être éclairée par un nègre.



M. Clodoche commence à comprendre qu'en portant cet uniforme on a le droit de lever la tête et jamais la jambe.



Tous les Parisiens mettant le feu chez eux dans l'espoir d'attirer le brave caporal Thibaut, le lion du jour.



MODES PARISIENNES.

Passée, la mode du zouave; aujourd'hui le corsage pompier en thibande.



— Imbécile de Mathurin! ce pauvre enfant qui venait vous faire voir sa couronne et ses prix.
— Madame, je peux pas voir de la verdure sans l'arroser.



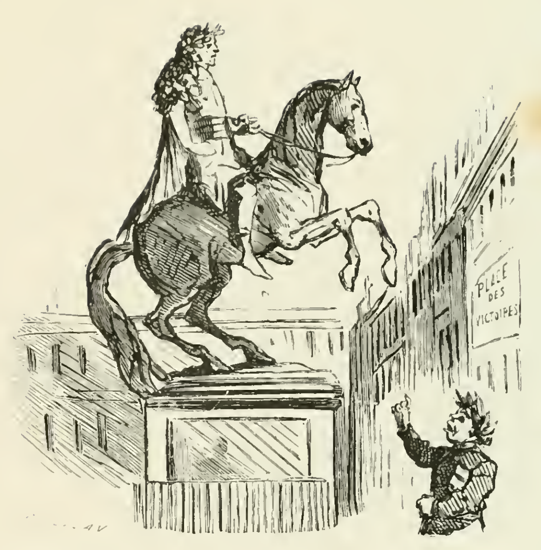
— M'sieu, ne me confisquez pas ce livre.
— Taisez-vous, petit imbécile, c'est pour vous le rendre comme prix!



— Papa, pourquoi que tu l'as tué?
— Parce qu'il n'a pas bien travaillé; je lui ai vu les oreilles d'âne.
— Oh! papa, ne viens plus me voir à ma pension.



— Cher enfant, voici ta couronne; j'y ai fait adopter une visière pour que tu puisses la porter à la campagne.



— Louis XIV, paraît que c'était un bon élève aussi!



— Oh! m'sieu, maman qui a eu tant de mal à me faire ma raie!



— Mon fils n'aura pas de prix?
— Il s'entête à ne rien faire, comme toujours.
— Il a droit au prix de persévérance.



— Qui a gagné la course de lenteur?
— Un diplomate:
— Parbleu !



— Tu as gagné la course de lenteur?
— Oui, je ne suis pas parti.



— Ah! mon ami! où étais-tu donc aux courses? je t'ai cherché partout.
— J'étais à côté du boxeur veillant sur le cheval vainqueur.



LE BOXEUR DES CHEVAUX DE COURSE.
Le poing de départ.



UN MARIAGE A LA MODE.

— Oui, mon enfant, il est stipulé dans le contrat que ton mari te conduira tous les ans à Bade.



— Grand Dieu ! mais qu'est-ce qu'il a donc après toi ?
— Je n'en sais rien, je lui ai demandé tout simplement ce qu'il pensait du fusil Chassepot



En avoir eu si peur, et le voir arriver comme ça !



— Une véritable féerie, ce séjour de Bade, et pourtant je n'y vois pas de femmes toutes nues comme dans celles de la Porte-Saint-Martin.



— Vois la verrerie de Bohême! Je me suis laissé tenter par le bon marché : je viens de t'en acheter pour 1,500 francs



— Ma chère, il est des plus aimables; il vient de m'offrir les provinces du Rhin.
— Mon ami, tu sais, nous n'avons plus de place dans notre malle.



— Ah! mon ami! quelle émotion! un roi qui vient de me saluer!



Emportant ses habitudes parlementaires à la campagne. — Taisez-vous! vous n'avez pas la parole!



SÉANCE D'ÉTÉ AU PARLEMENT ANGLAIS.

— Quelle chaleur!!! Monsieur le président, je vote tout ce qu'on voudra si on me laisse ôter ma redingote.



— Merci! des chemins vicinaux, j'en veux pas. J'ai une jolie femme, j'ai pas envie de routes pour conduire chez moi.



— Il lit la discussion du budget; voilà le moment de lui parler de ma robe de 500 francs. Que cela va donc lui paraître peu de chose!



— Que que tu tiens là?
— C'est mon député; on n'entend que lui à la Chambre.



— Je crains que tu ne te rouilles pendant tes vacances; tu devrais t'exercer à voter deux ou trois heures dans la journée.



EN VACANCES.

— Ah! mon ami, que tu es devenu bavard! tu ne cesses de parler depuis ton retour à Paris.
— Que veux-tu, ma chère, quand on est resté comme moi huit mois à la Chambre sans dire un mot!



— Je te l'avais bien dit, la course est trop longue! Voilà le compteur qui éclate!



— Ciel! l'aiguille de mon compteur qui n'y est plus!
— Tiens! ça servait à quelque chose? Je l'ai prise pour épingler mon châle.



— Mon ami, c'est moi ; j'ai pris cette voiture qui vient de verser.
— Ah ! mon Dieu, pourvu que le compteur cesse de marcher pendant ce temps-là !



— Qu'est-ce que vous avez fourré là, dans le compteur de ma voiture ?
— C'est le livre de ma blanchisseuse, pour qu'il vérifie les additions.



— Jeune homme, vous sortez de Saint-Cyr ; vous voilà militaire. Etaient-ce bien là les intentions de madame de Maintenon ?



LE CARROUSEL DE SAINT-CYR.

— Et quand on pense que sous Louis XIV c'étaient des jeunes filles qui faisaient toutes ces choses !



Envoyés à Saïgon pour surveiller l'éclipse, les savants préfèrent surveiller les Cochinchinois qui les entourent.



Les savants gênés dans l'observation de l'éclipse par la curiosité bien naturelle des Cochinchinois.



— On vous commande une table de quatre millions, et c'est celle-là que vous apportez ?
— Pour un malade !



— C'est moi qui suis touché par le chassepot ; apprendre à nouveau une autre théorie !

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

PANTINS DU JOUR



ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



La grande-duchesse de Gérolstein regrettant l'occupation étrangère.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55



— Des regrets ? Allez au diable ! J'aurais bien préféré ne vous avoir jamais connue !



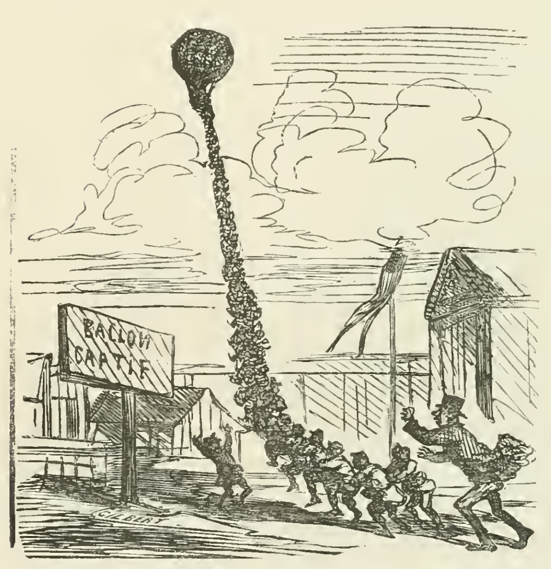
FIN DE L'EXPOSITION.

— Nous allons déménager ce tourniquet. Passez le prendre de l'autre côté.

— Merci ! Si je passe, le conseil d'administration me fera payer vingt sous !

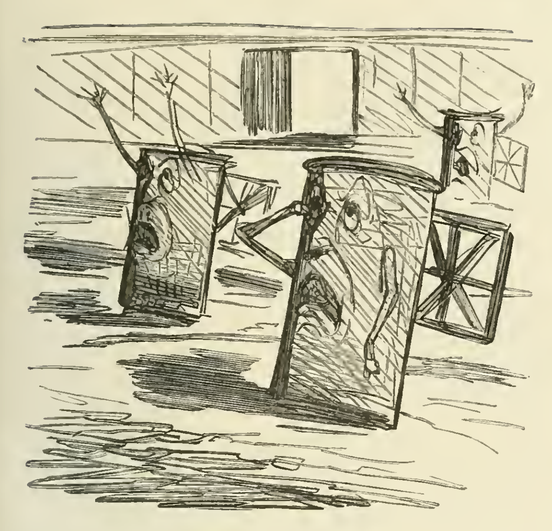


— Tiens, paraît qu'il était encore resté du monde !

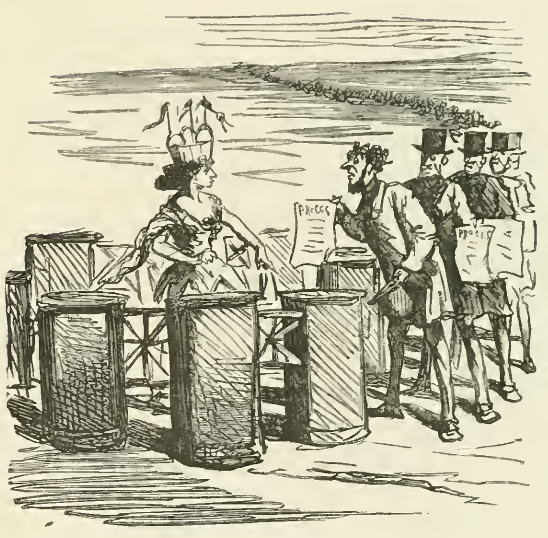


LES DERNIERS JOURS DE L'EXPOSITION.

Les élèves des écoles de la ville de Paris donnant bien du mal à leurs professeurs pendant la visite dans l'Exposition.



Pauvres tourniquets! mourir quand on se sent encore tant de pièces vingt sous dans le ventre!



L'exposition s'entourant de ses tourniquets pour faire encore de l'argent avec tous ceux qui viennent lui signifier des procès.



Le dernier visiteur de l'Exposition obligé d'accepter le restant des bibles non écoulées.



— Maintenant que vous avez fini à l'Exposition, vous allez partir distribuer des bibles à une peuplade anthropophage qu'on nous signale.



L'Exposition de 1867 moins fière de ses exploits depuis qu'elle s'aperçoit que ce sont des exploits d'huissier.



Le dromadaire faisant un proces parce que tout le temps de l'Exposition on l'a traité de chameau.



Le géant faisant un procès parce qu'on ne lui a pas donné assez de place, et le nain un procès parce qu'on lui en fait prendre trop.



— Mon pauvre géant chinois, vous pouvez maintenant vous retirer. Il y a un autre géant en train de grandir qu va absorber toute notre attention.



Allons, voyons, l'Exposition est terminée, faut vous démonter. Vous ne pouvez pas rester de cette taille-là maintenant.



Musicien hongrois commençant un morceau sur son violon et le finissant sur ses moustaches.



Les musiciens hongrois ayant bien du mal à suivre la mesure et la voiture, tout ça en même temps.



VISITE DES ÉCOLES DE PARIS A L'EXPOSITION.

TOTO. — Que je voudrais donc être comme ça! on ne pourrait plus me fouetter!



Les pensionnats de jeunes demoiselles qui s'imaginaient qu'on les conduisait à l'Exposition pour tout voir.
— Pas par là, mesdemoiselles! pas par là!



Le maître de pension ourrant tous ses élèves dans l'arithmomètre pour les compter avant de sortir de l'Exposition.



— Otez-vous de là! le boulet va retourner à Berlin par a grande vitesse.



— Quel malheur! voilà l'Exposition terminée! plus de bourgeois à fouetter! redevenir poli quand on en a perdu l'habitude!



— Cré nom ! on n'a pas plus tôt éteint un volcan qu'en voilà un autre qui se rallume.



Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
(BOILEAU.)



Résultat surprenant d'une analyse chimique.



— Elle a un drôle de goût votre, romaine?
— J'y ai mêlé du fromage d'Italie, tout ça va ensemble aujourd'hui.



N'allez pas faire des visites si vous avez pris médecine le matin.



CODE DU CÉRÉMONIAL.

Reçu en audience par un souverain qui a un anneau dans le nez; ne lui laissez pas supposer que vous êtes venu dans un but d'amusement seulement.



Si le souverain auprès duquel vous êtes admis est d'un beau noir d'ébène, n'en profitez pas pour demander où il prend son cirage.



CODE DU CÉRÉMONIAL.

Si les gens sont malades, ce n'est pas le moment de leur parler des cures merveilleuses opérées par la mort aux rats.



Ne restez pas toujours sur votre divan, on pourrait croire que vous n'avez pas autre chose pour vous asseoir.



A la fin d'un diner lavez-vous les doigts, mais jamais les pieds, dans le rince-bouche.



Au spectacle placez vos jambes de façon à ce qu'elles ne gênent pas la dame à côté de vous.



N'attendez pas qu'un monsieur ait quitté le restaurant pour aller finir le morceau qu'il a laissé sur son assiette.



Réduction de la taille dans l'armée ! Qu'on ait le malheur de porter la main sur moi.



Réduction de la taille dans l'armée.



— C'est pas ceux qui les prennent qui les montrent.



— Ah! sapristi! un Aïoussas! il me demande du feu et m'avale mon cigare tout allumé!



LE COIFFEUR. — Ah ! sapristi ! j'aurais dû m'en douter, c'est un Aïoussas ! Il vient de m'avaler mes ciseaux et mes fers à friser!



Formation d'un corps de Aïoussas qui avaleront tout le feu de l'ennemi dans la prochaine campagne.



L'homme casqué, le tombeur des gens affaiblis, n'osant pas trop se frotter à l'homme masqué qu'il croit reconnaître.



L'HOMME MASQUÉ.

— Je vous préviens, je vous tombe si on me reconnaît sur ma photographie. Arrangez-vous.



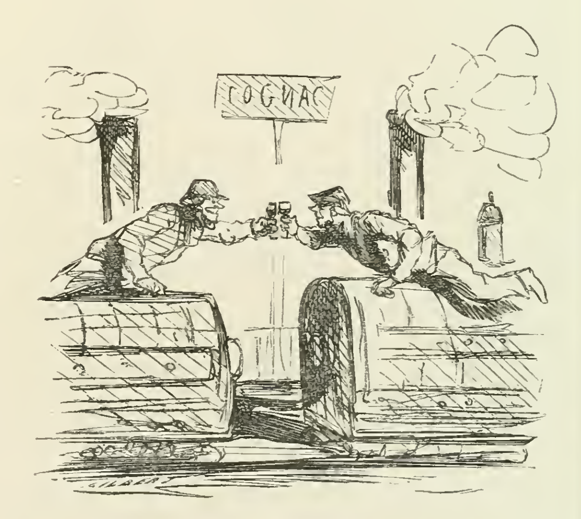
DÉFAITE DE L'HOMME MASQUÉ.
Vaincu par Mayeux auquel il ne peut pas faire toucher les deux épaules.



— J'avais bien entendu dire que Wagner était ici incognito, mais j'ignorais qu'il eût un fils.



— C'est donc ça qu'on dit toujours que la musique italienne c'est tout vieilles pièces.



Les rencontres sur le chemin de fer de Cognac n'ayant lieu que le verre en main.



— N'écoutez donc pas la *Patrie*, que voulez-vous que ça y voie goutte! un journal du soir!



Voulant absolument voir de près un Chassepot.



La police à cheval mettant les voleurs dans la nécessité de se monter de leur côté, sans s'inquiéter de la gêne que cela peut leur occasionner.



— Ah ! mon Dieu ! que t'est-il arrivé?
— Je siffle mon chien rue de la Paix, et il arrive une bande de voleurs qui m'appellent capitaine!



Modification apportée au poëme du *Chalet* pendant un auguste séjour :
Au service de l'Autriche,
Le soldat est très-très-riche.



— Mais, ma chère, vous devez vous ruiner avec tous ces cheveux-là!

— Pas du tout, j'ai fait couper ceux de mes deux filles qui sont en pension.



— Monsieur, je suis garibaldien ! y aurait-il une allusion ?



— Avec un Vendredi dans la pièce encore !

Clichy. — Imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Arnières, 12.

LE

CODE CIVIL

COMMENTÉ

PAR CHAM

OUVRAGE

DESTINÉ AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT AVOIR DES DÉMÊLÉS AVEC LA JUSTICE

PREMIÈRE PARTIE



PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. IMP. — SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



Article premier. — Tous les Français sont égaux devant la loi.

Il ne faut pas vous gêner à l'audience ; allez vous asseoir à côté du président de la cour d'assises ; vous êtes autant que lui devant la loi.



Art. 2. — La loi n'a point d'effet rétroactif.

Adam et Ève qui avaient la bonhomie de s'imaginer que la loi n'était pas encore inventée et qu'ils pouvaient impunément voler des pommes ! les crétins !...



Art. 4. — Le juge qui refusera de juger sous prétexte de l'obscurité, sera poursuivi comme coupable de déni de justice.

C'est à eux à s'éclairer comment ils l'entendent.



Art. 8. — Jouissant de ses droits civils.



Art. 8. — Tout Français jouira des droits civils.

Des droits civils à lui! allons donc! a toujours eu le civil en horreur... coupera les oreilles au premier pékin qui osera lui soutenir qu'il a des droits civils!



Art. 10. — Tout enfant né d'un Français en pays étranger est Français.

Voilà des gaillards qui ont joliment francisé l'Europe depuis 89 jusqu'à 1814!



De la privation des droits civils par la perte de la qualité de Français.

Comme c'est gai pour le figurant du Cirque qui sert dans les Autrichiens! Si sa femme accouche pendant le spectacle, il n'a pas le droit de reconnaître son enfant.



Art. 25. — Par la mort civile, le condamné perd la propriété de tout ce qu'il possédait.

Vous avez le droit de lui enlever ses bottes et son pantalon dans la rue, comme objets qui ne lui appartiennent plus.



Art. 12. — L'étrangère qui aura épousé un Français suivra la condition de son mari



Art. 19. — Une femme française qui épousera un étranger suivra également la condition de son mari.

Épousez-donc un Chinois! merci!



Chap. iv. — De la surveillance des enfants mineurs.



Art. 37. — Les témoins produits aux actes de l'état civil ne pourront être que du sexe masculin.

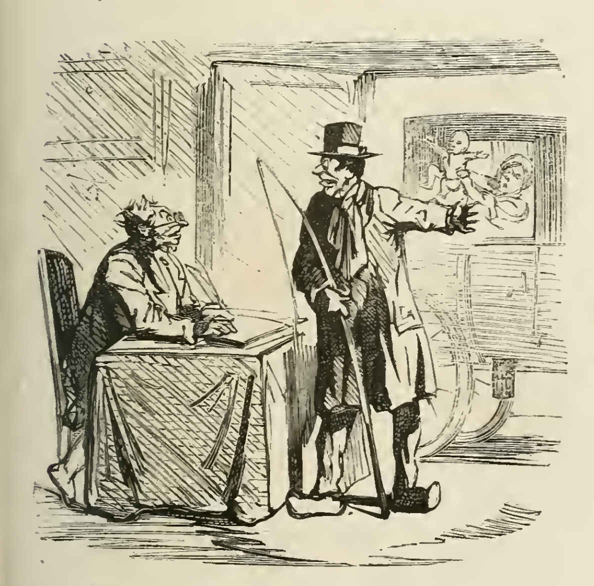
Cet article exclut par conséquent comme témoins tous les Auvergnats, qui ne sont, comme on sait, ni hommes ni femmes



Art. 51. — Tout dépositaire des registres sera civilement responsable des altérations qui y surviendront, sauf son recours contre les auteurs desdites altérations.



Art. 55. — Les déclarations de naissance seront faites à l'officier de l'état civil dans les trois jours de l'accouchement.



Art. 55. — La naissance de l'enfant sera déclarée par le père, et, lorsque la mère sera accouchée hors de son domicile, par la personne chez qui elle sera accouchée.

— Dans mon fiacre, monsieur le maire !



Art. 56. — La naissance sera déclarée par le père.

La loi a eu le bon sens de n'en reconnaître qu'un, afin que, dans certains cas, il n'y ait pas encombrement dans les bureaux de la mairie pour constater la naissance du même enfant.

*



Art. 66. — Acte d'opposition au mariage.



Art. 77. — Un acte de décès.



Art. 103. — Le changement de domicile s'opérera par le fait d'une habitation dans un autre lieu, joint à l'intention d'y fixer son principal établissement.

Cependant dans le cas ci-dessus l'intention doit manquer complétement.



Titre iv. — Des absents.

Art. 13. — Le tribunal commettra un notaire pour représenter les présumés absents.

Un notaire peut difficilement remplacer vos cheveux dans le cas ci-dessus



Chapitre iii. — Des effets de l'absence.
Du cas où l'absent n'avait point laissé de procuration pour l'administration de son bien.



Art. 125 — De la possession provisoire.
Provisoire! Espérons-le pour ce monsieur.



Art. 141. — Si le père a disparu laissant des enfants mineurs, la mère exercera tous les droits du mari quant à leur éducation.



Art. 144. — L'homme avant dix-huit ans révolus, la femme avant quinze ans révolus, ne peuvent contracter mariage.
C'est bien dur pour ce pauvre Lolo, qui avait envie de s'établir pour ne plus retourner à sa pension.

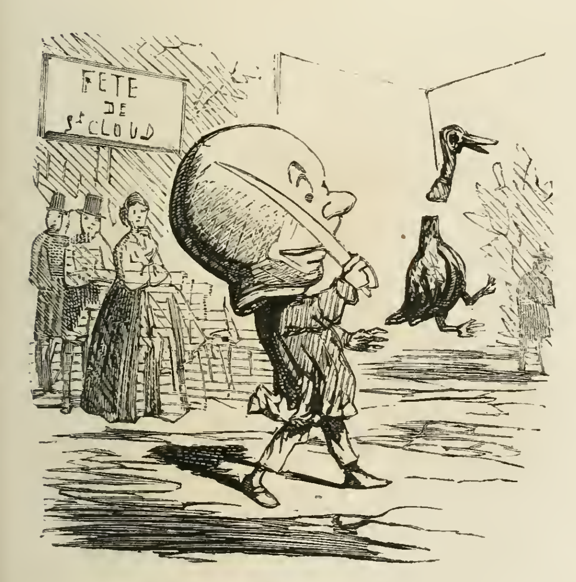


ART. 149. — Le fils qui n'a pas atteint vingt-cinq ans ne peut contracter mariage sans le consentement de son père et de sa mère. Si l'un des deux est dans l'impossibilité de manifester sa volonté, le consentement de l'autre suffit.

— Papa, si tu ne réponds pas, je vas m'adresser à maman!



Du divorce pour cause déterminée.



De la séparation de corps.



ART. 205. — Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère; les aliments doivent être accordés dans la proportion de celui qui les réclame.

La loi n'a pas tenu suffisamment compte de la capacité de certains estomacs.



Chap. vi. — Des droits et devoirs respectifs des époux.

Madame a le droit de s'acheter des chapeaux; le devoir de monsieur est de les payer.



Art. 214. — La femme est obligée de suivre son mari partout où il le juge à propos.



Art. 216. — L'autorisation du mari n'est pas nécessaire en matière criminelle.

Pauvre mari! il ne manquerait plus que la loi le forçât à y donner son consentement!



Chap. v. — Des obligations qui naissent du mariage.





De la reconnaissance des enfants.

Ne comptez pas trop là-dessus; il y en a qui battent leur bonne!



Art. 312. — L'enfant conçu pendant le mariage a pour père le mari.

Les amis n'ont rien à réclamer.



Des enfants naturels.

Il n'en existe plus. — Les enfants aujourd'hui se manièrent tous et n'ont rien de naturel.



Chap. III, art. 476. — De l'émancipation d'une mineure.



Des meubles.

Mauvaise manière d'entrer dans ses meubles?



Art. 340.

Le professeur. — Le roi Dagobert, de qui était-il fils?

L'élève. — M'sieu, papa est avocat; je lui ai entendu dire que la recherche de la paternité était interdite...



Art. 450. — Le tuteur prendra soin de la personne du mineur.

Cet article évite bien de la besogne malpropre à la nourrice du mineur.



Art. 463. — La donation faite au mineur ne pourra être acceptée par le tuteur qu'avec l'autorisation du conseil de famille.



De la puissance paternelle.

ART. 372. — Le père exerce son autorité sur ses enfants et les élève comme il l'entend.

Celui-ci les élève un peu haut.



ART. 389. — De l'administration paternelle.

Administrant des claques le plus souvent.



ART. 524 — Sont considérées comme immeubles les ruches à miel.

Un monsieur qui a des difficultés avec ses immeubles.



ART. 522. — Sont considérés comme immeubles les animaux attachés aux fonds.

Cet animal est doublement immeuble, puisqu'il est attaché à deux fonds : celui de la propriété et celui du pantalon.



Des biens mobiliers dans leur rapport avec ceux qui les possèdent.



Art. 544. — La propriété est le droit de jouir et de disposer des choses de la manière la plus absolue.

Les pianistes en usent par trop de cet article-là !



Art. 528. — Sont meubles par leur nature les corps qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, soit qu'ils se meuvent par eux-mêmes, soit qu'ils puissent changer de place par l'effet d'une force étrangère.

Comme c'est flatteur pour les impotents !

Art. 531. — Les moulins sont meubles.

Comme quoi la saisie de ces meubles peut présenter des inconvénients au saisisseur.



Art. 551. — Tout ce qui s'unit et s'incorpore à la chose appartient au propriétaire.



Art. 554. — Le propriétaire du sol qui a fait des constructions avec des matériaux qui ne lui appartenaient pas doit en payer la valeur.

Un propriétaire doit donc vous rembourser vos habits s'il s'en est emparé pour fabriquer un épouvantail à moineaux sur sa propriété.



Art. 566. — Lorsque deux choses appartenant à différents maîtres ont été unies de manière à former un tout, le tout appartient au maître de la chose qui forme la partie principale.



Art. 567. — Est réputée partie principale celle à laquelle l'autre n'a été unie que pour l'ornement de la première.



Art. 575. — Lorsqu'une chose a été formée par le mélange de plusieurs matières, celui à l'insu duquel les matières ont été mélangées peut en demander la division.

A ce compte-là, les cuisiniers ont bien de la témérité à confectionner une sauce



Art. 578. — L'usufruit est le droit de jouir des choses dont un autre a la propriété.

Nota. — Le tout est d'en jouir tranquillement.



Art. 583.— Les fruits et légumes naturels sont ceux qui sont le produit spontané de la terre.

Aussi le nez en pomme de terre n'a-t-il rien de naturel.



Art. 618. — L'usufruit peut cesser par l'abus que l'usufruitier fait de sa jouissance.



Chap. II. Art. 625. — De l'usage!



Art. 631. — L'usager d'une habitation ne peut ni céder ni louer son droit à un autre.

C'est dommage! il y en a qui aimeraient bien céder leur place à un autre.



Art. 637. — Des servitudes.
Lisez *Oncle Tom*.



Art. 640. — Les fonds inférieurs sont assujettis envers ceux qui sont plus élevés à recevoir les eaux qui en découlent.

LE

CODE CIVIL

COMMENTÉ

PAR CHAM

OUVRAGE

DESTINÉ AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT AVOIR DES DÉMÊLÉS AVEC LA JUSTICE

SECONDE PARTIE



PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



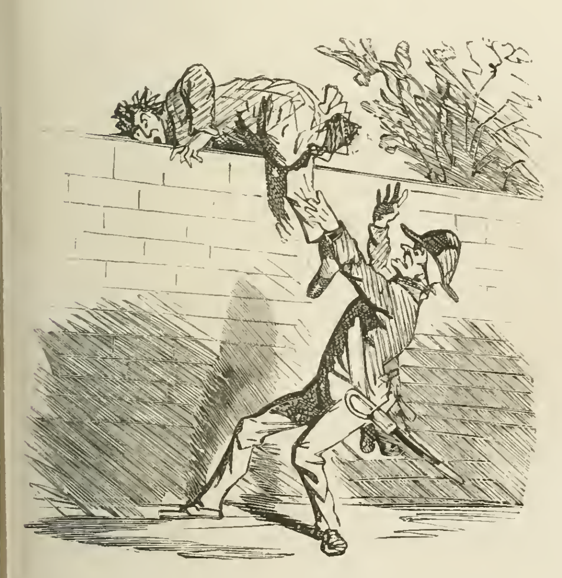
Art. 467. — Tout propriétaire peut clore son héritage.

C'est ce qu'il y a de mieux à faire dans le cas où il hériterait d'un serpent à sonnette.



Art. 649. — Les servitudes ont pour objet l'*utilité* des particuliers.

Nota — Il n'est pas question de leur agrément.



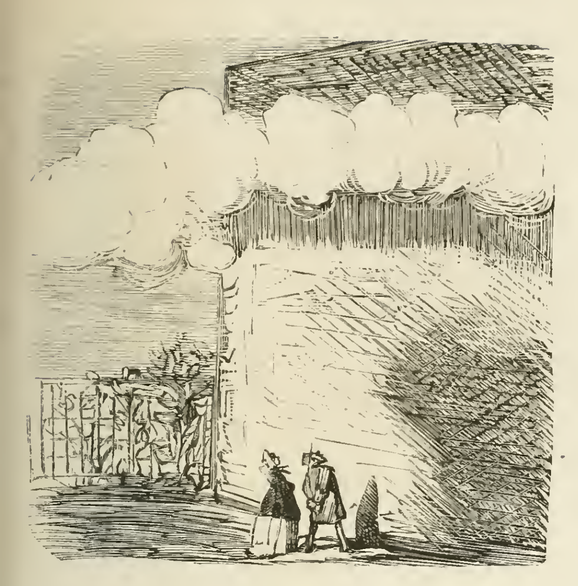
Art. 653. — Du mur mitoyen.

Inconvénient d'être surpris à cheval sur cette question.



Art. 654. — Il y a marque de non-mitoyenneté lorsque le mur est droit d'un côté et incliné de l'autre; le mur est censé appartenir à celui du côté où il incline.

La loi a voulu accorder cette consolation à celui des deux propriétaires qui recevrait le mur sur le dos.



Art. 658. — Tout copropriétaire peut faire exhausser le mur mitoyen, mais il doit seul payer la dépense de l'exhaussement.

Comme c'est agréable pour vous si votre propriétaire ne regarde pas à la dépense!



Si le mur mitoyen n'est pas en état de supporter l'exhaussement, celui qui veut l'exhausser doit le faire reconstruire à ses frais.

La loi ne dit pas lequel des deux propriétaires le recevra sur la tête lorsqu'il viendra à tomber.



Art. 662. — L'un des voisins ne peut pratiquer dans le corps du mur mitoyen aucun enfoncement.

Merci! il ne manquerait plus qu'il puisse y placer de l'artillerie pour vous tenir en respect.



Art. 666. — Tous fossés entre deux propriétés sont mitoyens.

Un des propriétaires n'a pas le droit de tomber dans le fossé sans y entraîner l'autre, le fossé devant être commun aux deux propriétaires.



Art. 670. — Toute haie qui sépare des héritages est réputée mitoyenne.

Si vous avez hérité d'un pantalon et que vous franchissiez une haie, il y a forte chance pour qu'elle devienne une haie mitoyenne



Art. 672. — Celui sur la propriété duquel avancent les branches des arbres du voisin peut contraindre celui-ci à les couper.

Le fait est qu'un arbre qui vient pousser jusque dans votre salon, c'est gênant quelquefois.



Art. 674. — De la distance requise pour certaines constructions.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, pompier?
— Monsieur, ça n'est rien, c'est le feu qui est à la maison en face!



Art. 675. — Des vues sur la propriété du voisin.



Art. 678. — On ne peut avoir des vues droites.

Avant l'opération du strabisme, c'était possible.



Art. 669. — On ne peut avoir des vues obliques ou par côté.

Ce monsieur va donc se faire une mauvaise affaire avec la gendarmerie.



Art. 681. — De l'égout des toits.

Comme quoi il ne doit pas être réversible sur la tête d'un tiers.



Art. 682. — Du droit de passage.

Dangereux peut-être de se mettre en travers pour s'y opposer.



Art. 685. — Action en indemnité pour droit de passage.



Art. 684. — Néanmoins le droit de passage doit être fixé dans l'endroit le moins dommageable.

Pas sur le pied d'un goutteux, par exemple.



Art. 711. — Des différentes manières dont on acquiert la propriété.

La bonne manière.



La mauvaise manière.



Art. 712. — La propriété s'acquiert aussi par incorporation.

Manière simple et facile d'acquérir une baleine, la bête se prêtant à votre incorporation.



Art. 713. — Les biens qui n'ont pas de maître appartiennent à l'État.

Les chiens sans maître passent le plus souvent à l'état... de gants.



Art. 714. — Il est des choses qui n'appartiennent à personne, et dont l'usage est commun à tous.

J'évite de m'expliquer.



Art. 715. — La faculté de pêcher est réglée par des lois particulières.

C'est dommage ; ce serait si commode, par un temps de pluie, de pêcher sous la galerie du Palais-Royal dans la vitrine du marchand de comestibles.



Art. 716. — Un trésor est toute chose cachée sur laquelle personne ne peut justifier sa propriété et qui est découverte par l'effet du hasard.

J'ai des trésors de souris dont je me passerais bien.



La propriété d'un trésor appartient pour moitié à celui qui l'a découvert, et pour l'autre moitié au propriétaire du fonds.

N'épousez donc pas une fille de boutique : vous pourriez tomber sur un trésor qui appartiendrait alors de moitié au propriétaire du fonds de magasin.



Art. 718. — Les successions s'ouvrent par la mort naturelle.

Le fils peut cependant hériter du nez de son père ou de sa mère du vivant desdits parents.



Art. 725. — Pour succéder, il faut nécessairement exister.

Par conséquent, prouver qu'on est un viveur.



CHAP. III. — Des divers ordres de succession.
Aspect d'un héritage dans la ligne descendante.



ART. 731. — Succession dans la ligne ascendante.
— Attendez que votre camarade soit descendu, pour lui succéder.



ART. 733. — Toute succession échue à des collatéraux se divise.
Surtout lorsque les collatéraux se disputent trop la succession.



ART. 733. — Les parents utérins et consanguins ne sont pas exclus.
Il n'est pas question des parents sanguins qui peuvent gêner pendant la lecture du testament.



Art. 755. — De la succession en ligne directe.

La ligne directe sur le point d'ouvrir pas mal de successions.



Art. 739. — De la représentation.

Quels peuvent être ses fruits.



Art. 744. — On ne représente pas les personnes vivantes.

C'est probablement dans la crainte de se mettre en contravention que la plupart des peintres de portraits ne font pas ressemblant.



Art. 774. — De l'acceptation *pure*.



Art. 784. — De la renonciation pure et simple.
Les jockeys ne la reconnaissent pas facultative.



Art. 815. — Du partage et de ses conséquences.



Art. 817. — De l'action du partage. — L'action appartient aux parents.
Dans le cas ci-dessus elle appartient au coiffeur.



Art. 820. — Apposition des scellés sur un partage.
Tendant à réunir les parties.



Art. 822. — Des contestations qui pe vent s'élever à la suite d'un partage.



Des prélèvements en nature.

— Permettez, j'y suis autorisé par l'article 830 du Code civil.



Art. 831. — Après ces prélèvements il est procédé sur ce qui reste de la masse.



Art. 893. — On ne pourra disposer de ses biens.

Une bonne excuse pour les pingres qui ne donnent pas aux pauvres.



Donation entre-vifs.
Art. 901. — De la capacité pour recevoir



Art. 959. — De l'action en réduction.



Art. 1003. — Legs universel. — Le péché originel.
Une gracieuseté du père Adam.



Art. 1007. — Le testament sera ouvert s'il est cacheté.

Cependant on peut se passer de cette formalité si le notaire est somnambule lucide, dans lequel cas il lirait le testament avec son dos, sans qu'il soit même décacheté.



Art. 1008. — Si le testament est mystique, il doit être présenté sous la même forme.



Art. 1010. — Le legs à titre universel est celui par lequel le testateur lègue une quote-part des biens dont la loi lui permet de disposer, telle qu'une moitié.

— Quelle moitié? la sienne? merci!



Art. 1018. — La chose léguée sera délivrée avec les accessoires nécessaires.

Ainsi, si votre oncle vous laisse sa perruque, vous avez droit à ses peignes et à son pot de pommade



Art. 1018. — La chose léguée sera délivrée dans l'état où elle se trouvera au jour du décès du donateur.

Par conséquent, si vous héritez d'un chien enragé à la mort du donateur, la loi exige qu'il vous soit *livré* dans cet état.



Art. 1022. — L'héritier ne sera pas obligé de donner un legs particulier de la meilleure qualité.

Aussi méfiez-vous d'un fusil de chasse qui vous arrive comme legs particulier.



Art. 1023. — Le legs fait au créancier ne sera pas censé en compensation de sa créance.

C'est dommage ! il eût été plaisant de rembourser une paire de bottes neuves par les mêmes bottes après cinq ans de service.



Art. 1021. — Lorsque le testateur aura légué la chose d'autrui, le legs sera nul.

— Excusez ! il paraît qu'il y a des testateurs qui ne se gênent pas.



Art. 1028. — L'exécuteur testamentaire doit s'obliger.

Ce qui l'autorise nécessairement à ne pas obliger les autres si on venait lui emprunter dix francs.



Art. 1029. — La femme mariée ne pourra accepter l'exécution testamentaire qu'avec le consentement de son mari.

Le tout est d'en avoir un qui soit bien dressé.



Art. 1030. — Le mineur ne peut être exécuteur testamentaire.

C'est fort heureux! ils arrangeraient drôlement les testaments.



Art. 1031. — Les exécuteurs testamentaires en cas de contestation, doivent intervenir pour en soutenirla validité.

Cette clause pourrait bien leur faire mettre l'œil au beurre noir.



Art. 1033. — L'exécuteur testamentaire est responsable du compte du mobilier qui lui a été confié.

Aussi gardez-vous bien de vous asseoir, si vous pesez 400.

LE

CODE CIVIL

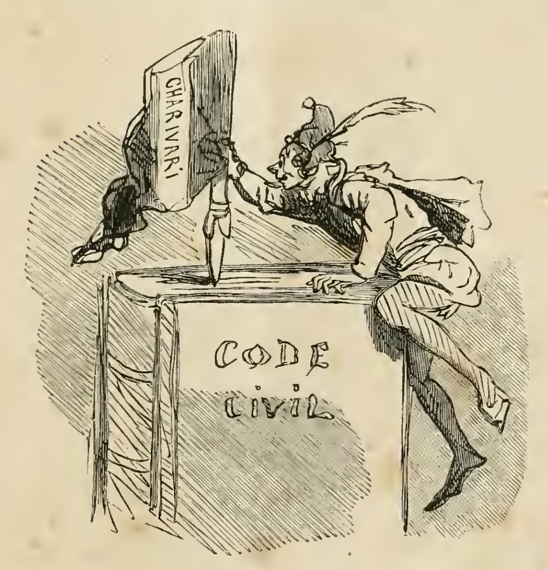
COMMENTÉ

PAR CHAM

OUVRAGE

DESTINÉ AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT AVOIR DES DÉMÊLÉS AVEC LA JUSTICE

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE



Sic labor coronat opus.

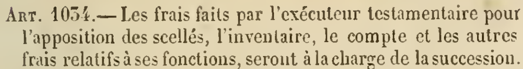
PARIS

MAISON MARTINET

172 RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. — TYP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.





Art. 1034.— Les frais faits par l'exécuteur testamentaire pour l'apposition des scellés, l'inventaire, le compte et les autres frais relatifs à ses fonctions, seront à la charge de la succession.

Profitez de ce que vous êtes exécuteur testamentaire pour faire payer votre bottier et votre tailleur par les héritiers, sous prétexte que vous n'avez rien à mettre pour sortir et pour vous occuper de leurs affaires.



Art. 1035. — Les testaments ne pourront être révoqués que par un testamentaire postérieur.

Si donc une personne a fait un testament en votre faveur, ne la quittez plus d'une minute et surveillez-la vigoureusement pour l'empêcher d'en faire un postérieur à celui-là.



Art. 1036. — Les testaments postérieurs qui ne révoqueront pas d'une manière expresse les précédents n'annuleront dans ceux-ci que celles des dispositions y contenues qui se trouveront incompatibles avec les nouvelles.

Exemple : 1er testament. — Hériter dans le cas où l'on serait atteint de la goutte comme le testateur.

2me testament. — Hériter à la condition d'entrer au corps de ballet de l'Opéra.



Art. 1039. — Toute disposition testamentaire sera caduque, si celui en faveur de qui elle est faite n'a pas survécu au testateur.

Si donc un pot de fleurs tombe dans la rue, arrangez-vous de façon à ce qu'il arrive de préférence sur la tête du testateur plutôt que sur la vôtre, qui devez être son héritier.



Art. 1040. — Toute disposition testamentaire faite sous une condition dépendante d'un événement incertain sera caduque si le légataire décède avant l'accomplissement de la condition.

Forte chance de caducité dans le cas où le légataire serait tenu d'aller faire les ongles de l'ours du Jardin des Plantes comme condition *sine qua non* du testateur.



Art. 1043. — La disposition testamentaire sera caduque lorsque l'héritier institué se trouvera incapable de la recueillir.



Art. 1045. — Un legs sera réputé fait conjointement quand une chose qui n'est pas susceptible d'être divisée sans détérioration aura été donnée à plusieurs personnes.



Art. 1048. — Les pères et mères ont la faculté de disposer de leurs biens et de les donner de leur vivant en tout ou en partie à leurs enfants.

Quitte à jouer ensuite de la clarinette pour gagner leur existence.



Art. 1054. — Les femmes des grevés ne pourront avoir sur les biens à rendre de recours subsidiaire.

Ainsi, quand une femme se marie, peu importe que son mari soit gravé pourvu qu'il ne soit pas grevé



Art. 1063. — Les meubles meublants seront rendus dans l'état où ils se trouveront lors de la restitution.

— Merci! appelez-les donc meublants! quand on vous les rend dans cet état-là.



Art. 1078. — Partage par suite d'actes entre vifs.



Art. 1079. — Du partage fait par l'ascendant.



Art. 1081. — Des donations entre époux



Art. 1087. — Les donations ne pourront être déclarées nulles sous prétexte du défaut d'acceptation.

Il y a des gens tellement discrets! ils n'accepteraient rien si la loi n'y mettait bon ordre.



Art. 1091. — Des dispositions entre époux.

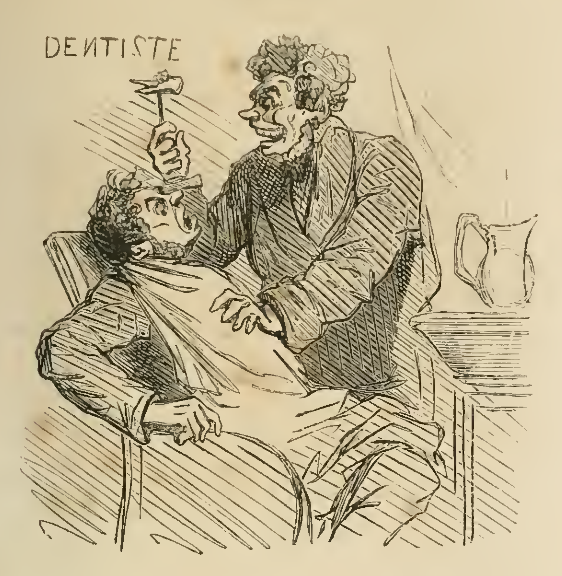
Pas toujours bien disposés.



Art. 1109. — Du consentement.

— Mon petit chéri, laisse monsieur examiner ta bouche; il ne veut pas te faire de mal, il désire seulement t'extraire une dent!

*



Art. 1110. — L'erreur n'est pas une cause de nullité de la convention.

— Sapristi! je me suis trompé! je vous en ai arraché une bonne, et elle tenait fièrement; mais ça ne fait rien, vous ne payerez pas plus cher que si je vous en avais ôté une mauvaise.



Art. 1112. — Il y a violence, lorsqu'elle est de nature à faire impression sur une personne *raisonnable*.

Si donc vous tombez sur une personne pas raisonnable, ne vous gênez pas pour lui faire des bleus et des noirs, vous ne serez jamais taxé de lui avoir fait violence; au contraire.



Art. 1123. — Toute personne peut contracter, si elle n'est pas empêchée par la loi.

La loi a bien tort d'autoriser de certaines personnes à contracter des tics.



Art. 1125. — Les personnes capables de s'engager ne peuvent opposer l'incapacité du mineur.

Cet article a été fait évidemment en vue de vexer les militaires.



Art. 1127. — Le simple usage d'une chose peut être l'objet d'un contrat.

Ce qui mettrait les gens dans l'obligation de se purger par-devant notaire.



Art. 1131. — La cause.

— C'est pas moi, madame, c'est le chat! (Toujours le chat!)



Art. 1136. — De l'obligation de donner.



Art. 1142. — De l'obligation de faire.



Art. 1145. — De l'obligation de ne pas faire
— Encore les doigts dans ton nez ! si tu continues, je te l'oterai ; tu ne mérites pas d'en avoir un.



Art. 1165. — De l'effet des conventions à l'égard des tiers.
Convenir de se battre et attraper un des témoins.



Art. 1168. — Des obligations conditionnelles.
— Le sucre et le café et la permission de recevoir mon cousin du 1er cuirassiers.



Art. 1181. — De la condition suspensive.
La dernière de toutes les conditions.



Art. 1185. — Des obligations à terme.
— Connu! connu! que le diable les emporte!



Art. 1189. — Des obligations alternatives.



Art. 1197. — De l'obligation solidaire.



Art. 1199. — Obligation entre créanciers.
L'obligation de se soutenir l'un l'autre, quand on est foudroyé par la nouvelle que le débiteur est dans l'impossibilité de payer.



Art. 1200. — Obligation entre débiteurs.
L'obligation de se réunir pour assommer l'ennemi commun, le créancier.



Art. 1217. — Des obligations divisibles.



Art. 1219. — De la solidarité en matière divisible.



Art. 1222. — De l'indivisible.
Toutes les chances pour l'indivisibilité



Art. 1226. — La clause pénale est celle par laquelle une personne s'engage à quelque chose en cas d'inexécution.
— Votre épée, s'il vous plaît?



Art. 1234. - - Les obligations s'éteignent par la confusion.
Si on vous fait cadeau d'une obligation, n'en paraissez pas confus, feignez la plus profonde indifférence.



Art. 1235. — Du payement.



Art. 1243. — Le créancier ne peut être contraint de recevoir une autre chose que celle qui lui est due.
Allons donc!



Art. 1244. — Le débiteur ne peut forcer le créancier à recevoir une partie d'une dette.

Aussi, si vous devez une volée à quelqu'un, donnez-là-lui bien complète, afin d'avoir la loi en votre faveur.



Art. 1253. — Le débiteur de plusieurs dettes à le droit de déclarer quelle dette il entend acquitter

— Monsieur, vous me devez des gants, des chemises, des cravates, et vous vous contentez de m'embrasser?

— Madame, je paye ma dette à la nature; je n'acquitterai que celle-là.



Art. 1257. — Des offres de payement.

— Ne faites pas attention, madame, je vous le pa erai.



Art. 1258. — Lorsque le créancier refuse de recevoir son payement, le débiteur peut lui faire des offres réelles.

— Mais approchez donc! voici votre argent.



Art. 1268. — La cession de biens est l'abandon qu'un débiteur fait à ses créanciers lorsqu'il se trouve hors d'état de payer.

— Messieurs, je vous abandonne mes châteaux.

— Lesquels?

— Mes châteaux en Espagne, je n'ai jamais pu en construire d'autres.



Art. 1270. — De la cession de la partie pour sauver le tout.



Art. 1276. — Le créancier qui a déchargé le débiteur n'a plus de recours contre ce débiteur.

Aussi les cochers de fiacre feront bien de ne pas laisser descendre les voyageurs avant d'être payés.



Art. 1277. — La simple indication faite par le débiteur d'une personne qui doit payer à sa place ne suffit pas.

C'est bien dommage! on aurait pu faire payer son dîner par la première personne qui passerait devant le restaurant



Art 1281. — Comme quoi la décharge n'entraîne pas toujours l'idée de libération, et qu'au contraire on se trouve pincé par le fait même de la décharge.



Art. 1289. — De la compensation.



Art. 1302. — De la perte de la chose due.
Lorsque la chose due a été perdue sans la faute du débiteur, l'obligation est éteinte.
— Quelle chance! je ne l'avais pas encore payé!



Art. 1322. — Un acte sous seing privé.



Art. 1333. — Des tailles.



Art. 1337. — Acte confirmatif.
Une certitude.



Art. 1353. — Des présomptions qui ne sont point établies par la loi.
— Décidément je suis fort bien ; la baronne est perdue !



Art. 1399. — Du régime en communauté.



Art. 1400. — De la communauté illégale.



Art. 2204. — Expropriation forcée.



Art. 2214. — Des hypothèques.
Très-hypothéqué.



Art. 2228. — De la possession et de ses effets.
Huitième année de ménage!

Table des Matières.

Une once de bon sang.

– Paris au crayon.

– Paris pour rire.

Les grimaces du jour.

– L'arithmétique illustrée. (voir 2e édition au vol. 2)

– Les Courses

Chassepotiana

– Les échappés de Charenton.

Nos jeux et nos ris.

– Cascadeurs et cascadeuses

Pantins du Jour.

Le Code civil commenté. Ière Partie.

———————— IIe "

———————— IIIe "

